

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail – Patrie

**MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR**

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

**ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
DE YAOUNDÉ**

**DÉPARTEMENT DES SCIENCES DE
L'ÉDUCATION**

SECTION : CONSEILLER D'ORIENTATION



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace – Work – Fatherland

**MINISTRY OF HIGHER
EDUCATION**

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

**HIGHER TEACHERS' TRAINING
COLLEGE YAOUNDE**

**DEPARTMENT OF SCIENCES
OF EDUCATION**

SECTION : GUIDANCE COUNSELOR

**L'INFLUENCE DES CLASSES SOCIALES DANS
L'ORIENTATION SCOLAIRE AU CAMEROUN : ÉTUDE
MENÉE AUPRÈS DES MÉNAGES DU QUARTIER
NKOLDONGO DANS L'ARRONDISSEMENT DE
YAOUNDÉ IV^e**

*Mémoire rédigé et soutenu publiquement en vue de l'obtention du diplôme de conseiller
d'orientation (DIPCO).*

Par :

DIKOUME Marie Paule
Licence ès Droit Public

Sous la direction de :

Pr Maureen Ebanga Tanyi
Maître de Conférences

Année académique 2015 - 2016

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES	i
DÉDICACE	iii
REMERCIEMENTS	v
LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES SIGLES	vi
LISTES DES GRAPHIQUES	vii
LISTE DES TABLEAUX	viii
LISTES DES ANNEXES	x
RÉSUMÉ	xi
ABSTRACT	xii
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE DE L'ÉTUDE	3
1.1. LE CONTEXTE ET JUSTIFICATION DE L'ÉTUDE	3
1.1.1. Le contexte de l'étude	3
1.1.2. Justification de l'étude.....	9
1.2. POSITION ET FORMULATION DU PROBLÈME	9
1.3. LES QUESTIONS DE RECHERCHE	10
1.3.1. Question principale	10
1.3.2 Questions spécifiques :	11
1.4 .OBJECTIFS DE L'ÉTUDE.	11
1.4.1. Objectif général.	11
1.4.2. Objectifs spécifiques.	11
1.5. INTERÊTS DE L'ÉTUDE.	11
1.6. DÉLIMITATION DE L'ÉTUDE.	12
CHAPITRE 2 : INSERTION THÉORIQUE DE L'ÉTUDE	13
2.1. ÉLABORATION DES CONCEPTS.	13

2.2. REVUE DE LA LITTÉRATURE.	16
2.2 .1.La revue de la littérature liée aux classes sociales.	16
2.2.2. La revue de la littérature sur le niveau socioéconomique, socioculturel et socioprofessionnel des parents.	20
2.2.3. La revue de la littérature sur l’orientation scolaire.	21
2.3. LES THÉORIES EXPLICATIVES.	22
2.3.1. La théorie de l’investissement ou théorie économique.	22
2.3.2. La théorie du capital humain	23
2.3.3. La théorie de l’éducation familiale	23
2.3.4. Les apports théoriques concernant les inégalités sociales et scolaires.	24
2.4. FORMULATION DES HYPOTHÈSES.	25
2.4.1. Hypothèse générale.	25
2.4.2. Hypothèses spécifiques.	25
2.5. DÉFINITION DES VARIABLES ET INDICATEURS.	26
2.5.1. Les indicateurs des classes sociales.	26
2.5.1. Les indicateurs de la variable dépendante.	27
CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE DE L’ÉTUDE	31
3.1. LES TYPES DE RECHERCHE	31
3.2. LA DEFINITION DE LA POPULATION	31
3.3. DÉFINITION DE L’ÉCHANTILLON D’ÉTUDE	32
3.4. INSTRUMENT DE RECHERCHE : LE QUESTIONNAIRE	32
3.4.1 Présentation du questionnaire des parents ou des tuteurs.	33
3.4.2. Présentation du questionnaire des élèves.	33
3.5. LA VALIDATION DE L’INSTRUMENT DE COLLECTE DES DONNÉES.	34
3.6. LA PROCÉDURE DE COLLECTE DES DONNÉES	34
3.7. LES METHODES D’ANALYSE DES DONNÉES	35
3.7.1. Le dépouillement.	35

3.7.2. L’outil de la statistique descriptive	35
3.7.3. L’outil de la statistique inférentielle.....	35
CHAPITRE IV : PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS.....	37
4.2. VERIFICATION DES HYPOTHESES.....	56
4.2.1. Analyse de l’hypothèse de recherche1	56
4.2.2. Analyse de l’hypothèse de recherche2	57
4.2.3. Analyse de l’hypothèse de recherche3	59
CHAPITRE 5 : INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS ET IMPLICATIONS PROFESSIONNELLES.....	62
5.1. INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS DE L’ÉTUDE	62
5.1.1. Le statut socioéconomique des parents influence l’orientation scolaire de l’élève	62
5.1.2. Le niveau socioculturel des parents influence l’orientation scolaire de l’élève ..	62
5.1.3. Le niveau socioprofessionnel influence l’orientation scolaire de l’élève	63
5.2. LES IMPLICATIONS PROFESSIONNELLES ET RECOMMANDATIONS.64	
5.2.1. Aux parents et aux tuteurs	64
5.2.2. Aux politiques en charge de l’éducation	64
5.2.3. Au conseiller d’orientation	65
5.2.4. Aux élèves	65
CONCLUSION GÉNÉRALE	66
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	66
ANNEXES	66

A

Mes filles Esther et Zoe

REMERCIEMENTS

J'exprime ma reconnaissance et ma profonde gratitude :

- Au Pr MaureenEbanga Tanyi, notre encadreur pour avoir accepté de conduire ce modeste travail à travers sa disponibilité, ses conseils encourageants, ses critiques et suggestions mais surtout pour sa patience ;
- Au Pr FONKOUA Pierre, chef du département des sciences de l'éducation pour l'intérêt qu'il attache à notre formation ;
- A tous les enseignants du département des sciences de l'éducation, pour la richesse des enseignements reçus durant nos deux années de formation ;
- A toute ma famille et plus particulièrement à mon père, ma mère pour leur soutien matériel, financier et mental ;
- A mes frères et sœurs, mon fiancé pour leur soutien matériel, financier et leur encouragement ;

LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES SIGLES

CEPE :	Certificat d'Etude Primaire et Elémentaire
BACC :	Baccalauréat
BEPC :	Brevet d'Etude du Premier Cycle
BTS :	Brevet des Techniciens Supérieurs
CO :	Conseiller d'Orientation
EPT :	Education Pour Tous
HR :	Hypothèse de Recherche
LMD :	Licence Master Doctorat
MINESEC :	Ministère des Enseignements Secondaires
OCDE :	Organisation pour la Coopération et le Développement Economique
PCS :	Catégorie Socioprofessionnelle
VD :	Variable Dépendante
VI :	Variable Indépendante
UNESCO :	Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture

LISTES DES GRAPHIQUES

Graphique n°1 répartition des répondants selon le sexe.....	38
Graphique n°2 répartition des répondants selon l'âge	39
.Graphique n°3 : répartition des données selon la taille de la fratrie	40
Graphique n°4 : répartition des répondants selon la profession du père.....	41
Graphique n°5 : répartition des répondants selon la profession de la mère	42
Graphique n°6 : répartition des répondants selon le niveau d'étude du père.....	43
Graphique n°7 : répartition des répondants selon le diplôme de la mère	44
Graphique n°8 : répartition des répondants selon le salaire mensuel	45
Graphique n°9 : opinion des enquêtés sur leur habitat.....	46
Graphique n°10 : répartition des répondants suivant la couverture des besoins en matière d'éducation.....	47
Graphique n°11 : répartition des répondants sur le style éducatif.....	48
Graphique n°12 répartition des répondants selon les valeurs inculquées par les parents	49
Graphique n°13 : répartition des répondants selon l'opinion qu'ils ont du métier du père.....	50
Graphique n°14 : répartition des répondants selon l'idée de la profession des parents ..	51
Graphique n°15 : répartition des répondants selon leur niveau d'aspiration scolaire ...	52
Graphique n°16 : répartition des répondants selon le choix de la filière d'étude après le bacc	53
Graphique n°17 : répartition des répondants selon l'influence du choix	54

LISTE DES TABLEAUX

Tableau n°1 : tableau récapitulatif des questions de recherches, des objectifs de l'étude, des hypothèses de recherches, des variables de l'étude, des indicateurs, modalités et indices.....	28
Tableau n°2 répartition des répondants selon le sexe	37
Tableau n°3 répartition des répondants selon l'âge.....	38
Tableau n°4 répartition des données selon la taille de la fratrie.....	39
Tableau n°5 répartition des répondants selon la profession du père.....	40
Tableau n°6 : répartition des répondants selon la profession de la mère.....	41
Tableau n°7 : répartition des répondants selon le niveau d'étude du père	42
Tableau n°8 : répartition des répondants selon le diplôme de la mère.....	43
Tableau n°9 répartition des répondants selon le salaire mensuel.....	44
Tableau n°10 : opinion des enquêtés sur leur habitat	45
Tableau n°11 : répartition des répondants suivant la couverture des besoins en matière d'éducation	46
Tableau n°12 : répartition des répondants sur le style éducatif	47
Tableau n°13 : répartition des répondants selon les valeurs inculquées par les parents .	48
Tableau n°14 : répartition des répondants selon l'opinion qu'ils ont du métier du père	49
Tableau n°15 : répartition des répondants selon l'idée de la profession des parents	50
Tableau n°16 répartition des répondants selon leur niveau d'aspiration scolaire.....	51
Tableau n°17 : répartition des répondants selon le choix de la filière d'étude après le bacc	52
Tableau n°18: répartition des répondants selon l'influence du choix	53

Tableau n°19 : répartition des répondants selon le diplôme du père et le choix d'une filière d'étude.....	54
Tableau n°20 : répartition des répondants selon la profession du père et le choix d'une filière d'étude.....	55
Tableau n°21 : effectifs observés des répondants selon le niveau socioéconomique de parents et l'orientation scolaire de l'élève	56
Tableau n°22 : effectifs théoriques des répondants selon le niveau socioéconomique des parents et l'orientation scolaire de l'élève	56
Tableau n°23 : calcul du chi deux	56
Tableau n°24 : effectifs observés des répondants selon le niveau socioculturel des parents et l'orientation scolaire de l'élève.....	57
Tableau n°25 : Effectifs théoriques des répondants selon le niveau socioculturel des parents et l'orientation scolaire de l'élève	58
Tableau n°26 : calcul du chi deux	58
Tableau n°27 : effectifs observés des répondants selon le niveau socioprofessionnel des parents et l'orientation scolaire de l'élève	59
Tableau n°28 : Effectifs théoriques des répondants selon le niveau socioprofessionnel et l'origine du choix de la filière.....	60

LISTES DES ANNEXES

- ✓ **Annexe1** : Autorisation de recherche
- ✓ **Annexe2** : Carte de l'arrondissement de Yaoundé IVe
- ✓ **Annexe 3** : Questionnaires

RÉSUMÉ

Cette étude intitulée : « L'influence des classes sociales dans l'orientation scolaire au Cameroun » naît du fait que les familles aujourd'hui sont de véritables acteurs du système éducatif et par-là ont leurs mots à dire en ce qui concerne l'orientation de leurs enfants. Appartenant à différents groupes sociaux ils mettent en œuvre des stratégies, des mécanismes pour influencer soit positivement, soit négativement les choix de séries ou de filières d'étude de leur progéniture. Pour mener à bien notre étude l'hypothèse générale a été formulée ainsi qu'il suit : les classes sociales à travers leurs différents facteurs influencent l'orientation scolaire de l'élève. Pour rendre opérationnelle cette hypothèse, trois hypothèses secondaires ont été greffées à celle-ci.

La vérification des données s'est faite à travers une longue procédure. La collecte des données s'est faite auprès des ménages qui ont au moins un enfant en classe de terminale vivant dans l'arrondissement de Yaoundé IV^e, plus particulièrement le quartier Nkoldongo et fréquentant le lycée d'Anguissa. L'échantillon de l'étude s'élève à 200. Le test du chi-deux a été utilisé aux fins d'établir les liens entre les différentes variables. Au final toutes les trois hypothèses de recherche ont été confirmées.

A la suite de ces hypothèses, une interprétation a été faite. Ce qui a permis de faire des recommandations à l'endroit des parents, des politiques et enfin à l'endroit du CO et des élèves.

ABSTRACT

This study entitled "**Influence of social classes in school counseling in Cameroon**" arises from the fact that families today are real stakeholders in the education system and thereby have their say regarding the orientation of their children. Belonging to different social groups, they set work strategies, mechanisms to influence either positively or negatively the choice of streams or course subjects. To carry out this study the general hypothesis was formulated as follows: social classes through their different factors could influence the educational guidance of the student. To operationalize this hypothesis ,three secondary hypotheses were grafted to it.

Data verification was done through a long procedure. Data collection has been made from households that have at least one child in a Terminale class living in the sub-division of Yaounde IV, particularly the Nkoldongo quarter and who attend the Anguissa Government High School. The study sample totaled 200. The chi-square test was used in order to establish the links between the different variables. In the end all three research hypotheses were confirmed. Following these assumptions, an interpretation has been made. This allowed to make recommendations to parents, politicians and finally to the GC (GuidanceCounselor).

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La notion de l'orientation scolaire et professionnelle est une notion qui ne date pas d'aujourd'hui. En effet cela fait maintenant 80 ans que le principe de l'orientation scolaire et professionnelle s'est imposé tant aux éducateurs, qu'aux politiques et même aux parents. L'application de l'orientation scolaire a revêtu cependant un caractère différent selon qu'on se trouve dans différents pays. Dans le contexte du Cameroun, l'orientation scolaire et professionnelle occupent une place importante dans le système éducatif. Cela se matérialise par plusieurs textes parmi lesquels la loi d'orientation du 14 Avril 1998. En effet le processus de l'orientation au Cameroun fait intervenir plusieurs acteurs parmi lesquels les parents qui appartiennent à différents groupes sociaux ou classes sociales objet de l'étude.

En s'intéressant aux classes sociales dans cette étude, le présent travail tente de cerner l'influence de ces classes dans l'orientation scolaire de l'élève. Cerner les mécanismes au travers desquels se façonnent les choix scolaires et même académiques de l'élève au sein de la famille. L'intérêt porte également sur les nombreux facteurs qui restreignent ou élargissent ces choix, dont ceux liés à la situation socio-économique et culturelle des parents. La scolarité des enfants est devenue un domaine d'intervention de la famille et la famille le plus souvent veut imposer leur projet scolaire à l'enfant et même au professionnel de l'orientation. La réalité montre que les parents ont des valeurs qu'ils veulent transmettre à leurs enfants et qui a des implications sur leurs choix d'étude. C'est dans ce sillage que nous avons dégagé l'intitulé de cette étude : « l'influence des classes sociales dans l'orientation scolaire au Cameroun ».

Ce travail de recherche se propose d'effectuer des investigations aux fins de déceler s'il existe un lien significatif entre l'appartenance à une classe sociale et l'orientation scolaire de l'élève.

Le présent travail est subdivisé en cinq chapitres.

Le chapitre I traite de la problématique de l'étude. Il présente tour à tour le contexte général de l'étude, la formulation du problème, les questions de recherche, les objectifs de l'étude, l'intérêt de l'étude et enfin la délimitation de l'étude.

Le chapitre II qui traite de l'insertion théorique de l'étude consiste à analyser les concepts clés de l'étude ; de présenter la revue de la littérature ; les théories explicatives de l'étude et enfin émettre les hypothèses.

Le chapitre III porte sur la méthodologie de l'étude. Il présente le type de recherche, le milieu de recherche, l'instrument de recherche et la méthode de traitement des données recueillies sur le terrain.

Le chapitre IV porte sur la présentation et l'analyse des résultats de l'étude. Il fait état des opinions des enquêtés qui sont représentés dans des tableaux simples et croisés et dans des graphiques.

Enfin le chapitre V quant à lui porte sur l'interprétation des résultats issus de l'analyse des données recueillies sur le terrain. Il se consacre également à la formulation des recommandations ainsi que des implications théoriques et pratiques des résultats obtenus sur le plan professionnel.

CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE DE L'ÉTUDE

Le présent chapitre consiste à présenter le contexte de l'étude, la formulation et la position du problème, les questions de recherche, les objectifs, sans oublier l'intérêt et la délimitation de l'étude.

1.1. LE CONTEXTE ET JUSTIFICATION DE L'ÉTUDE

1.1.1. Le contexte de l'étude

La notion de classe a pendant été longtemps utilisée par une sociologie s'appuyant sur les travaux fondateurs de Karl MARX (1813-1883), philosophe, économiste, et sociologue allemand. Marx distingue les groupes sociaux qui sont objectivement repérables dans la société mais qui n'ont pas forcément conscience d'exister comme un groupe, et ceux qui sont seulement repérables mais qui ont conscience d'être un groupe, d'avoir des intérêts communs, et qui se mobilisent pour les défendre. Seuls ces derniers groupes sont considérés par Karl Marx comme des classes sociales à part entière. Le terme a légalement été utilisé par des auteurs non marxistes qui lui donnent un sens assez différent.

Pour Max WEBER, les classes sociales regroupent un ensemble des individus qui connaissent des situations économiques comparables, c'est-à-dire des chances égales d'accéder aux biens et services dans la société. Elles constituent des agrégats d'individus présentant un certain nombre de caractéristiques économiques, communes sans pour autant que ces individus aient conscience d'appartenir à un groupe. Plusieurs critères caractérisent les classes sociales. BOURDIEU (1930-2002) pour parler de classe sociale prend en compte les différents « capitaux » dont dispose un individu :

- Le capital économique : il renvoie en général au patrimoine, c'est-à-dire à l'ensemble des biens matériels possédés par un individu comme par exemple le logement, les voitures, mais aussi le revenu.
- Le capital social : il désigne le réseau de relations personnelles qu'un individu peut mobiliser quand il en a besoin. Ces relations sont en partie « héritées ». Ce privilège peut

concerner n'importe quel individu quelque soit son appartenance sociale ; toutefois les relations ne se valent pas, certaines sont plus efficaces que d'autres, ce qui créé des inégalités.

- Le capital culturel : il renvoie à l'ensemble des ressources culturelles dont dispose un individu (capacité de langage, maîtrise de l'outil artistique). Le capital est le plus souvent attesté par les diplômes. Ces trois formes de capital, l'individu en hérite pour une partie et pour l'autre les constitue au cours de sa vie pour la transmettre en héritage à sa génération future. Ce capital a pour conséquence « l'honneur social » ou le prestige. C'est la considération dont bénéficie un groupe du fait de sa position sociale mutuellement reconnue par les individus.

Selon un grand nombre de chercheurs, de nombreux facteurs relatifs aux classes sociales influent sur le cursus scolaire des enfants et par ricochet sur leur orientation scolaire et même professionnelle. Ryan et Adams (1998) démontrent que plus le statut socioéconomique d'une famille est élevé, plus les enfants sont susceptibles d'avoir de bonnes aptitudes scolaires et de vivre davantage de succès et de réalisations dans leurs études. Au niveau parental, un tel statut est accompagné d'une meilleure perception du soutien social de l'entourage, de pratiques parentales moins hostiles et d'un niveau de dépression moins élevé. Souvent, ces familles fréquentent d'autres familles à statut socioéconomique comparable. Les enfants y baignent dans un environnement composé d'adultes qui s'intéressent à diverses activités intellectuelles et culturelles. Leurs parents ont un plus grand bagage académique et comprennent davantage les rouages du système scolaire dans lequel évoluent leurs enfants. Il en résulte un degré de motivation et de succès scolaire plus grand que chez les enfants provenant de familles à statut socioéconomique faible. Le revenu joue un rôle primordial dans la capacité d'accéder aux études. Les contraintes scolaires peuvent nuire dans le cheminement scolaire. Les frais de scolarité, le coût des livres et du logement peuvent avoir une incidence sur les décisions du parcours scolaire de l'enfant.

Le revenu est un facteur réel et important pour toutes classes sociales. Il est source de stabilité ou de dysfonctionnement dans les familles. Les parents à faible revenu sont presque quatre fois plus susceptibles d'être déprimés que les parents à revenu élevé. Des parents déprimés n'ont pas toujours l'énergie nécessaire pour faire face à la complexité qu'exigent les relations parentales. Il en découle plus fréquemment des pratiques parentales hostiles et moins efficaces engendrant chez l'enfant une réduction des aptitudes à l'étude et une inefficacité dans l'acquisition du savoir. On se retrouve alors face à un cercle vicieux. Le fait que les

enfants se concentrent moins sur leur vie scolaire et sont moins efficaces dans leurs études est peut-être lié à l'hostilité dont font preuve les parents à leur endroit. Il est aussi possible de penser que les aptitudes scolaires médiocres des enfants poussent souvent leurs parents à recourir à des stratégies parentales moins efficaces et plus hostiles. Les enfants moins concentrés ne verront plus d'intérêt de poursuivre leurs études.

Le revenu caractérise aussi le quartier où évoluent ces différents groupes sociaux. Les résultats de recherche de Kohen et al. (1998) indiquent que les quartiers où vivent des familles aisées sont marqués par une meilleure cohésion sociale, un environnement plus sécuritaire, un taux de chômage moins élevé et une plus grande aisance. Pour les enfants d'âge préscolaire, ces caractéristiques ont des effets directs sur leurs compétences et ce, indépendamment des caractéristiques familiales et socioéconomiques. Chez les très jeunes enfants, les effets du quartier peuvent être atténués par les caractéristiques familiales. Les enfants vivant dans les quartiers aisés commencent l'école avec une plus grande maturité, de meilleures aptitudes verbales, motrices, comportementales et sociales que les enfants de quartiers défavorisés. Les auteurs (Kohen et al., 1998 : 72) affirment que : « ces résultats sont compatibles avec la théorie de la socialisation collective, fondée sur l'hypothèse selon laquelle la présence de quartiers aisés est associée à des effets positifs et non le contraire, c'est-à-dire que la présence de quartiers pauvres est associée à des effets négatifs. »

Dans les quartiers non sécuritaires et pauvres en cohésion sociale où l'entraide et la collaboration sont peu présentes, les enfants risquent d'afficher de plus faibles résultats cognitifs et un plus grand nombre de problèmes de comportement. Le même phénomène est constaté chez les enfants de familles à revenu modique et ceux dont la mère est faiblement scolarisée. Selon cette logique résidentielle, les individus les moins scolarisés se concentrent dans les quartiers défavorisés des centres-ville. Les enfants qui grandissent dans ces quartiers risquent davantage d'abandonner leurs études avant l'obtention d'un diplôme ce qui réduit de façon considérable leurs perspectives d'emploi. Cette réduction des chances et cette orientation se traduit par une reproduction du cycle de la pauvreté et de la misère au sein de leur quartier mais aussi pour les quartiers voisins. Selon Perron (1997), les écoles primaires des quartiers défavorisés ont trois défis majeurs à relever. Elles doivent assurer un encadrement scolaire adéquat, supporter les aspirations scolaires des enfants et fournir un suivi sanitaire compensatoire à la négligence, l'abus et le manque de ressources dont sont victimes ces enfants. Des études montrent aussi l'incidence de la scolarité et le niveau d'instruction des parents sur l'orientation scolaire des leurs enfants.

Généralement, la scolarité des parents influence fortement le statut socioéconomique de la famille et par conséquent la scolarité de l'enfant. Selon une enquête régionale réalisée au Saguenay–Lac-Saint-Jean par le Groupe ÉCOBES (Perronet al., 1999), la scolarité du père et celle de la mère permettent de prédire les aspirations scolaires des élèves du secondaire. Encore une fois, la problématique de la mobilité sociale intergénérationnelle se confirme puisque moins les parents d'un jeune sont scolarisés, moins les chances qu'il souhaite poursuivre des études post-secondaires sont grandes. Comme le précise les auteurs (Perron et al., 1999 : 13) : « Par exemple, les jeunes dont le père n'a pas complété ses études secondaires ont une probabilité neuf fois plus grande de ne pas poursuivre au-delà du secondaire que ceux dont le père a fréquenté l'université. Quant aux élèves dont les études de la mère ne sont pas complétées, leur probabilité de s'arrêter à leur tour au niveau secondaire est multipliée par sept. »

Le niveau d'instruction des parents peuvent également s'avérer une source de motivation importante pour leurs enfants dans la poursuite de leurs études. Les parents les plus instruits ont tendance à partager leur quête intellectuelle avec leurs enfants et à leur transmettre des aptitudes et des valeurs propices à la réussite. Ils participent plus aux études de leurs enfants et ont des attentes plus élevées quant à la réussite de leurs enfants. Aussi les établissements scolaires, les enseignants, le processus et l'expérience des études leur sont familiers. L'importance que les parents accordent à la scolarité peut être transmise lorsqu'ils offrent concrètement à leurs enfants un cadre propice à la réussite scolaire. En fonction du niveau d'instruction, les parents appliqueront différents styles éducatifs familiaux. Les typologies de styles éducatifs familiaux sont fréquemment citées ou utilisées comme éléments permettant d'appréhender les conditions favorables ou défavorables à une scolarisation « réussie ». Ces formes de systèmes éducatifs familiaux n'ont pas la même incidence selon les milieux sociaux dans lesquels se trouve l'enfant.

Trois typologies de styles éducatifs sont le plus fréquemment citées par les travaux actuels. Lautrey distingue différents types d'environnement : aléatoire, soupagement structuré (règles négociées) ou rigide (1980 ; 1995). D. Baumrind (1966) ou Kellerhals et Montaudon (1991) décrivent trois types de styles éducatifs. D. Baumrind a défini un « style permissif », avec un contrôle faible mais un soutien élevé, qui pourrait être rapproché du « style contractualiste » de Kellerhals et Montaudon : autonomie, recours à la motivation ou à la séduction comme technique de contrôle, rôles peu différenciés entre le père et la mère, ouverture aux influences extérieures. Le deuxième style proposé par Baumrind est un « style

autoritariste » se caractérisant par un contrôle élevé et un soutien faible ; c'est l'équivalent du « style statutaire » de Kellerhals et Montaudon : importance donnée aux valeurs d'accommodation, contrôle coercitif des parents, grande distance entre parents et enfants, grande réserve envers des agents externes de socialisation. Enfin, le troisième style appelé par Baumrind « style autoritaire ou structurant », qui prend la forme d'un contrôle et d'un soutien élevés. Il s'apparente au « style maternaliste » de Kellerhals et Montaudon : priorité à la conformité, contrôle direct, distinction entre père et mère, faible ouverture à l'extérieur mais proximité parents/enfants. Selon la place des familles dans la hiérarchie sociale, les notions d'autonomie, de responsabilisation, d'estime de soi, ou bien celles d'engagement social, d'idéal, de solidarité sont diversement privilégiées. Dans le haut de la hiérarchie, la définition autonome d'objectifs va être mise en avant ; dans le bas de la hiérarchie sociale, c'est l'adaptation aux contraintes extérieures et l'obéissance aux règles qui prévaudront. Ainsi, les parents qui valorisent la conformité de leurs enfants aux normes sociales attendent plus que les autres que l'école remplisse son rôle de socialisation. Les effets de la valorisation du conformisme sur les attentes de socialisation sont nettement plus importants dans les familles des milieux non populaires. Par contre, ceux qui valorisent l'autonomie de l'enfant attendent davantage qu'elle remplisse sa mission de formation intellectuelle.

P. BOUDON sans disculper totalement l'école, met en évidence la stratégie des acteurs, famille et élève dans le choix des options, de la filière, de l'établissement. Les parents qui ont des objectifs éducatifs plus ou moins élevés vont faire des choix en fonction d'un calcul « coût /risque/ bénéfice » pour la poursuite des études. Marie DURU-BELLAT, sociologue, explique que les parcours scolaires traduisent les différences sociales. En effet par le jeu des options, les choix d'orientation plus ou moins conscients, des filières, la carrière scolaire est fortement influencée par la profession des parents et leur instruction qui appartiennent à un certain groupe social.

Dans le contexte camerounais, des études ont montré que le Cameroun enregistre une scolarisation relativement développée (74%) par rapport à beaucoup de pays africains. Cette scolarité développée se traduit cependant au niveau de l'enseignement par d'énormes disparités régionales. En 1969, on observe une décroissance régulière à mesure qu'on s'éloigne de la Côte pour remonter vers le Nord. Comme le souligne Y. Marguerat « les privilèges culturels régionaux (et donc sociaux) sont de plus en plus marqués au fur et à mesure que l'on monte dans la carrière scolaire ; plus la région est profondément scolarisée,

plus elle offre les possibilités de poursuivre des études de haut niveau, et inversement le handicap des régions attardées s'accroît pour y freiner la formation des jeunes élites. »

Dans une étude menée sur les inégalités régionales et les inégalités sociales : l'enseignement secondaire au Cameroun septentrional, Jean Yves Martin montre d'une part le caractère récent de l'entreprise de scolarisation de masse dans le Nord Cameroun, et d'autre part, le faible développement de l'économie de marché et donc de la stratification sociale de type européen et de l'urbanisation. On pouvait s'attendre à ce que les enfants dont les parents exercent leurs activités professionnelles dans le secteur traditionnel de l'économie, vivent en milieu rural, et ne sont donc ni scolarisés, ni francophones se retrouvent majoritaires sur les bancs des établissements d'enseignement secondaires. Etant donné par ailleurs la coupure radicale qui existe du point de vue linguistique et culturel, entre le système d'enseignement importé de toutes pièces par la colonisation, et reconduit sans grand changement à l'indépendance, et les systèmes sociaux sur lesquels ils interviennent, on pouvait penser que cette liaison serait difficile, et qu'elle se traduirait dans les commencements par de grandes réticences et de considérables déperditions d'effectifs. La colonisation ayant exigé une certaine activité économique et culturelle, sur certaines catégories de la population, en particulier dans le milieu urbain, on pouvait penser que cette partie de la population serait plus favorable à la scolarisation des ses enfants ; le cursus scolaire des ces derniers serait facilité. Ils se trouvent ainsi surreprésentés, les enfants dont les parents vivent dans les sous-préfectures, travaille dans le secteur moderne de l'économie, parle français et surtout ont été scolarisés. L'auteur met aussi l'accent sur l'héritage culturel en parlant de la religion qui a un impact sur la scolarité des enfants.

L'école ne peut pas nier l'existence d'une telle réalité et doit tenir compte de ces différences afin de limiter les inégalités sociales. Au Cameroun par exemple, par un système de massification et de démocratisation, l'école offre à tous les chances de réussite. L'engagement du Cameroun en faveur de l'éducation pour tous(EPT) s'inscrit en droite ligne des principes édictés lors de la conférence mondiale sur l'EPT du 5 au 9 mars 1990 à Jomtien en Thaïlande. Dans le souci d'appliquer les recommandations de Jomtien, le Cameroun a engagé une série de réformes touchant à la fois le dispositif normatif, aux politiques, aux stratégies et aux objectifs nationaux de son système éducatif. Le Cameroun offre l'égalité des chances pour tous les citoyens camerounais à travers la loi n°98 /004 du 14 Avril 1998 portant orientation de l'éducation au Cameroun et la loi n°2001/OO22 du 22 juillet portant orientation

de l'enseignement supérieur. Ces lois donnent au système éducatif camerounais de nouvelles orientations qui se traduisent dans des objectifs parmi lesquels :

- La formation des citoyens enracinés dans leur culture, mais ouverts au monde et respectueux de l'intérêt général et du bien commun ;
- la promotion de la science et de la culture du progrès social ;
- la promotion de la démocratie et le développement de l'esprit démocratique ;
- la formation et le perfectionnement des cadres ;
- l'éducation à la vie familiale.

Il est certes vrai que l'école s'est massifiée, mais s'est-elle démocratisée pour permettre une plus grande égalité des chances entre les jeunes issus de milieux sociaux différents. Des études ont montré que de nombreux enfants sortent de l'école sans diplômes et risquent d'être exclus facilement ; cette situation touche le plus les enfants des milieux défavorisés. L'école est considérée comme le principal moyen de s'élever dans l'échelle sociale d'où la vigilance et l'inquiétude qui s'expriment dès lors que l'on cherche à réformer l'école. BOURDIEU a mis en évidence la fonction reproductrice de l'école et légitimatrice de l'école face aux inégalités sociales.

1.1.2. Justification de l'étude

Selon un grand nombre de recherche, de nombreux facteurs influent sur l'orientation scolaire des enfants. Ces facteurs sont notamment les caractéristiques personnelles d'un individu, le rendement scolaire, de même que les déterminants sociaux et culturels. Tout spécialement, le statut socioéconomique des parents, leur culture et leur catégorie socioprofessionnelle demeurent des facteurs dominants et constants. Le but de cette étude est donc d'examiner les effets de ces différents facteurs sur l'orientation scolaire de l'élève.

1.2. POSITION ET FORMULATION DU PROBLÈME

La construction du choix d'orientation scolaire ne se limite pas à l'implication de l'élève ou de l'étudiant mais inclut ses parents et plus largement son groupe familial. Dans ce contexte, l'élève peut se retrouver tiraillé entre ses désirs personnels et ceux de sa communauté familiale ou clanique, c'est-à-dire entre l'individualisme prescrit par les réformes éducatives et le collectivisme inhérent à ses valeurs culturelles. Ainsi qu'est-ce qui influence de manière significative le choix de l'élève en ce qui concerne sa filière d'étude ?

L'élève se retrouve à devoir concilier son projet personnel aux volontés des membres de sa famille. Cette situation est d'autant plus complexe que la famille offre souvent un soutien financier et psychologique. Ainsi un élève qui est soutenu financièrement par ses parents doit-il nécessairement opter pour les choix scolaires de ses parents ou tuteurs ? Un enfant allant à l'encontre de la volonté de sa famille se retrouverait alors à devoir assumer tout seul ses échecs scolaires et professionnels.

La réussite scolaire des enfants qui passe par une orientation réussie sera un enjeu essentiel pour les parents qui nourrissent envers eux des aspirations professionnelles particulièrement importantes. Les enfants dont les parents détiennent un revenu important, un niveau d'instruction élevé se retrouvent alors fortement encouragés à se diriger vers des études longues et vers des métiers offrant un salaire et des conditions de travail particulièrement avantageuses (enseignants, cadres supérieurs). Dès lors les enfants dont les parents ont des revenus limités, un niveau d'instruction moins élevés ne peuvent-ils pas aspirés à des études longues et vers des métiers offrant un salaire important ? La pression parentale sur les choix d'orientation est une réalité, elle est plus ou moins liée au milieu social. Les parents provenant d'un milieu social élevé exerceraient davantage de pressions que ceux provenant d'un milieu social défavorisé. Ces pressions découleront des valeurs prodiguées par les parents à leurs enfants. Elles sont différentes selon que l'on se trouve dans des environnements différents. Ainsi les parents viennent à l'école chacun avec sa propre histoire scolaire. Une minorité d'entre eux reporte sur les études de leurs enfants ses propres refus et ses propres craintes. Ce sont pour la plupart des parents qui sont sortis du système éducatif sans un diplôme. A l'inverse, les parents diplômés et bien intégrés socialement sont souvent ceux dont les enfants ont à la base reçus certaines valeurs liées à leur milieu social. Dès lors les valeurs véhiculées dans chaque milieu aux enfants coïncident-elles avec celle véhiculées par le système éducatif ?

1.3. LES QUESTIONS DE RECHERCHE

Il apparaît indispensable de déterminer la question principale et les questions spécifiques.

1.3.1. Question principale

D'une façon générale, le revenu, le niveau d'instruction des parents, la profession et l'emploi, la culture des parents influent-ils dans l'orientation scolaire de l'élève ?

1.3.2 Questions spécifiques :

- le revenu des parents a-t-il un impact sur les aspirations scolaires de l'élève ?
- le niveau d'instruction des parents détermine-t-il les choix de filière de l'élève ?
- la profession et métier des parents sont-ils des aspects déterminants dans le choix scolaire de l'élève ?

1.4 .OBJECTIFS DE L'ÉTUDE.

Il s'agit ici de relever l'objectif général et les objectifs spécifiques.

1.4.1. Objectif général.

Il s'agit d'évaluer l'influence des facteurs des classes sociales sur l'orientation scolaire de l'élève.

1.4.2. Objectifs spécifiques.

- établir un lien statistique entre le statut socioéconomique des parents et l'orientation scolaire de l'élève;
- établir un lien statistique entre le niveau socioculturel des parents et l'orientation scolaire de l'élève ;
- établir un lien statistique entre la catégorie socioprofessionnelle des parents et l'orientation scolaire de l'élève

1.5. INTERÊTS DE L'ÉTUDE.

Cette étude présente un intérêt sur un triple plan :

➤ **Sur un plan social**

Cette étude vise à comprendre l'impact des classes sociales dans l'orientation scolaire de leurs enfants. Comprendre comment cela favorise la reproduction des classes dans la société.

➤ **Sur plan professionnel**

Cette étude devrait permettre d'apprécier la place qu'occupe le professionnel de l'orientation quant à l'aide, l'accompagnement quant au choix des séries et filières d'études qu'il apporte au quotidien à la communauté éducative.

➤ **Sur un plan scientifique**

Cette étude s'inscrit dans une large mesure dans le champ de la sociologie, de la psychologie et de la philosophie. Elle pourrait contribuer à faire avancer la recherche

dans ce domaine. En tenant compte d'un des paramètres soulevés dans le cadre de cette recherche c'est-à-dire les classes sociales, elle pourrait davantage s'améliorer et cela pour le bien de tous.

1.6. DÉLIMITATION DE L'ÉTUDE.

Afin de mieux spécifier le travail à faire, la délimitation de cette étude doit être envisagée sur un quadruple plan :

➤ **Sur le plan thématique**

Le présent travail de recherche s'inscrit dans le contexte des sciences de l'éducation et spécifiquement dans le champ de l'orientation scolaire ;

➤ **Sur un plan théorique** car elle met l'accent sur les théories sociologiques, philosophiques liées aux facteurs des classes sociales et aux représentations sociales ;

➤ **Sur un plan spatial**

Pour vérifier s'il existe un lien significatif entre les classes sociales et l'orientation scolaire, cette étude retient comme population d'étude les ménages de l'arrondissement de Yaoundé IVe;

➤ **Sur un plan temporel**

Cette étude est circonscrite au cours de l'année académique 2015-2016. En ce qui concerne la collecte des données auprès de la population cible via le questionnaire, l'opération de la pré-enquête a eu lieu le 28 Avril 2016.

Au demeurant une fois présenté le contexte général de l'étude, la position et la formulation du problème, les questions de recherche sans oublier les objectifs de recherche, les intérêts et la délimitation de l'étude, il convient de se tourner vers la rubrique suivante : l'insertion théorique de l'étude.

CHAPITRE 2 : INSERTION THÉORIQUE DE L'ÉTUDE

Il est question dans ce chapitre de faire une élaboration des concepts de notre thème, la revue de la littérature, énoncer les théories qui soutiennent, expliquent et éclaircissent le thème et enfin formuler des hypothèses.

2.1. ÉLABORATION DES CONCEPTS.

➤ Influence

Pour Samy Cohen, chercheur français l'influence est un casse-tête pour deux raisons. En premier lieu il est difficile de la mesurer, en particulier dans une perspective qualitative ; en second lieu, elle demande à être distinguée de notions voisines comme le pouvoir, la puissance et le rôle.

Plusieurs travaux ont servi de base à la réflexion de Samy Cohen sur la définition de l'influence. La définition la plus précise et pouvant être appliquée à une diversité d'acteurs est sans doute celle de Dahl (1963) : « Il y a influence dans la mesure où A fait faire à B ce qu'il n'aurait pas fait autrement ». Cette approche sous-entend pour Samy Cohen qu'il n'existe pas d'influence en cas d'accord entre les deux parties. Dahl précise que cette première définition de l'influence exige de poser la question de la personne (ou du groupe) qui exerce l'influence, de celle qui la subit, du nombre de personnes influencées, de la nature des changements et finalement, de la sphère d'activité dans laquelle cette influence intervient. A ce stade, l'étude de la nature des changements et, surtout, de la sphère étudiée, qui peut varier fortement selon les cas d'étude, représente un enjeu majeur pour le chercheur.

Dahl différencie également l'influence « potentielle » de l'influence « réelle ». Par influence potentielle, il entend les ressources des acteurs : l'argent, la confiance, le savoir-faire, l'expertise, le prestige. Michel Crozier et Erhard Friedberg ajoutent la notion intéressante de « détention d'un monopole » (sur l'expertise ou l'information) comme ressource importante du « pouvoir ». Cette notion peut s'appliquer à l'influence.

Talcott Parsons insiste, pour sa part, sur l'importance du caractère intentionnel de l'influence : « Il y a influence quand l'acte est précédé d'une intention d'influencer ».

Cette notion renvoie donc à plusieurs réalités. Mais la définition la mieux adaptée à l'étude est la capacité de quelqu'un à modifier le comportement ou la manière de penser d'autrui ; mais aussi la capacité de quelque chose à exercer une action ou à engendrer des effets positifs ou négatifs. (Dicos encarta)

➤ **Classe sociale**

Ce sont des groupes sociaux de grande taille relativement homogènes dont les individus qui la composent ont en commun : une unité de situation définie par la position sociale et professionnelle de l'individu, son mode de vie, sa place dans la hiérarchie des prestiges. Les études sociologiques du travail, de la consommation, des pratiques culturelles permettent de cerner les contours de chaque classe ; une unité de réaction c'est-à-dire une conscience de classe. Toute situation commune, toute culture commune peut entraîner le sentiment d'appartenir à la même classe, d'avoir la même condition et le même mode de pensée, d'avoir des intérêts communs à défendre. Les études sociologiques sur la conscience de classe, les syndicats, les partis, le vote politique, les mouvements sociaux permettent d'appréhender cette dimension des classes ; une hérédité des positions qui lui assure la permanence de la classe dans le temps. Pour qu'une classe ait conscience d'elle-même, il faut qu'elle ait une histoire, une mémoire, c'est-à-dire qu'elle se perpétue à travers plusieurs générations.

Selon le dictionnaire Hachette (1994), la classe sociale est « un ensemble de personnes appartenant à un même groupe social ». Pour le professeur MBALA OWONO (1990), la classe sociale qui a une base essentiellement économique correspond à un type de stratification(...) social qui est par conséquent englobant, plus large et spécifiquement liée à la hiérarchie : le statut d'un individu par rapport à un autre se détermine uniquement par son appartenance à une autre strate. La classe sociale représente donc un groupe d'individus qui occupe le même rang social, qui vise les mêmes réalités à l'intérieur d'un système donné. Elle mesure le niveau de privilèges économique, matériel, intellectuel, de prestige de la famille de l'élève.

➤ **Orientation scolaire**

L'organisation de coopération et de développement économique (OCDE) distingue trois types d'orientation parmi lesquels l'orientation scolaire. L'orientation scolaire se rapporte au cursus scolaire et aux appuis qui peuvent être fournis dans ce domaine (sélection des

matières, filières, ou d'un établissement particulier, aides diverses pour le travail scolaire), l'orientation personnelle et sociale qui concerne l'aide fournie en réponse à des problèmes d'ordre pratique (juridiques ou financiers par exemple) ou affectif (situation familiale notamment).

L'orientation scolaire regroupe donc un ensemble d'activités comprenant la diffusion et la production d'informations supposées objectives et pratiques concernant les voies de formations et débouchés, l'évaluation, les conseils, l'orientation à proprement parler, le placement, la défense, des intérêts des clients, la remontée de l'information et le suivi (OCDE, 1996). C'est le parcours de formation ou les études d'un enfant correspondant le mieux à ses attentes et à ses possibilités.

Au Cameroun, la pratique de l'orientation est fort ancienne. Elle remonte dans les années 1945 et concernait uniquement le domaine professionnel. Toutefois, l'orientation-conseil est plus récente (Okéné, 2009). Pour cet auteur, l'orientation peut se définir comme : « une méthode d'assistance ou une pratique éducative de type continu visant à aider chaque individu à faire des choix délibérés et positifs lui permettant de se réaliser pleinement dans sa vie ». De ce concept on distingue :

➤ L'orientation professionnelle : qui est l'action de guider ou de conseiller un individu « dans le choix de la préparation d'un métier en fonction de ses aptitudes et de ses tendances personnelles » soit celle de « chercher(...) à mettre chaque travailleur à la place où il sera le plus efficace dans les structures socioprofessionnelles du moment, compte tenu des perspectives de l'emploi, respectant ainsi, à la fois, le bien-être de l'individu et l'équilibre, à long terme, de l'investissement économique » (Lafon cité par Okéné, 2009, p.102).

➤ L'orientation scolaire et universitaire : c'est « l'action de diriger l'enfant vers la forme d'enseignement qui lui convient afin de développer au maximum toutes ses potentialités » (Lafon cité par Okéné, 2009, p.102)

➤ Orientation – conseil

C'est un processus éducatif visant à aider l'élève à choisir la formation la plus conforme à ses aptitudes, à ses goûts et intérêts ; à s'y adapter et à résoudre éventuellement ses problèmes comportementaux, psychologiques, relationnels, personnels, et sociaux en vue

de son plein épanouissement et de son insertion dans la vie active en conformité avec les besoins du pays et ses perspectives de progrès économique, social et culturel.

➤ **Conseiller d'orientation**

Selon Pierre FONKOUA et Richard YOUTH (2008) le conseiller d'orientation est un professionnel aux triples compétences à savoir : les compétences liées à la connaissance de l'individu et des groupes ; les compétences liées à la connaissance du milieu scolaire et universitaire ; les compétences liées à la connaissance du monde économique. C'est un spécialiste chargé d'informer les élèves de l'enseignement secondaire et les étudiants sur les études et leurs débouchés ainsi que sur leurs propres possibilités afin qu'ils puissent décider de leur orientation. C'est en fait le professionnel en matière d'orientation-conseil. Ses missions contenues dans le cahier des charges du CO (MINESEC ,2009) lui prescrivent des obligations vis-à-vis de ces différentes cibles et de l'Etat.

2.2. REVUE DE LA LITTÉRATURE.

La revue de la littérature est cette étape qui vise à passer en revue l'ensemble des écrits ou autres ouvrages pertinents relatifs au thème de recherche.

2.2 .1.La revue de la littérature liée aux classes sociales.

➤ **L'approche marxiste des classes sociales.**

De manière plus systématique et plus explicite que ses prédécesseurs, Marx conçoit la classe sociale comme un sujet historique. Cela implique que l'existence d'une classe repose non seulement sur l'existence de traits communs à un grand nombre d'individus mais aussi sur la conscience que prennent ces individus de leur unité en s'opposant à d'autres individus, eux aussi groupés. C'est l'application particulière d'un principe plus général de la vie en société selon lequel le sentiment d'identité s'accompagne nécessairement d'un sentiment d'altérité. La prise de conscience d'une communauté d'intérêts et de destin est inséparable de la conscience d'un antagonisme.

La conscience de classe implique donc la reconnaissance de la réalité de la lutte des classes. C'est cette prise de conscience dans l'affrontement qui marque le passage d'une situation de classe à une identité de classe. Marx parlera à ce sujet d'un processus conduisant en la « classe en soi » et la « classe pour soi ».La classe en soi désigne des individus qui sont

objectivement dans la même situation, qui partagent les mêmes difficultés mais qui n'ont pas de conscience collective donc ils ne forment pas un groupe en lutte : ce n'est pas une classe pour soi. Pour constituer une classe pour soi il faut donc être en lutte, avoir des intérêts communs et les défendre. Pour K. Marx, c'est le conflit entre les différentes classes sociales, et plus précisément l'opposition entre la classe ouvrière et la bourgeoisie, qui transforme la société et fait avancer l'histoire.

La théorie marxienne des classes repose donc sur une dialectique conflictuelle comportant un aspect objectif et un aspect subjectif. Cette théorie est en fait double. Elle se décompose en une théorie à caractère universel toute l'histoire est faite de luttes de classes et une théorie à portée plus restreinte, historiquement localisée, spécifiquement liée au mode de production capitaliste. Dans la théorie des classes en régime capitaliste, les classes sociales sont des groupements caractérisés par leur position dans un système de production et cette position est définie par la relation avec les moyens de production.

➤ **L'approche Wébérienne des classes sociales.**

L'œuvre wébérienne oriente également une tradition d'analyse des classes sociales. Comme Marx, Max Weber se fonde sur une vision du développement historique des sociétés. Mais si Marx conçoit la réalité des classes en relation avec la production, Max Weber la conçoit en relation avec la distribution et la consommation, c'est-à-dire en relation avec l'accès à différents marchés. Au surplus, la classe n'est pour lui qu'une des manifestations de la distribution inégale du pouvoir, les deux autres étant les groupes de statut et les partis. A l'encontre de Marx, Weber n'adhère pas à l'idée de polarisation croissante entre deux groupes antagonistes. Il met au contraire l'accent sur le caractère multidimensionnel de la stratification sociale et sur l'autonomie relative de chacune des dimensions : économique, statutaire et politique.

A côté des classes, représentant la dimension économique de la stratification sociale, Weber distingue les groupes de statut constitués des personnes se considérant comme du même rang social et adoptant les mêmes attitudes à l'égard de ceux qui ne sont pas du même rang. En milieu traditionnel, il s'agit des individus partageant une certaine conception de l'honneur. De façon plus moderne, il s'agit des individus qui se situent au même niveau sur une échelle de prestige social et qui émettent des jugements semblables concernant la distance

sociale entre les différents groupes. Dans une stratification sociale en mouvement, les classes et les groupes de statut s'enchevêtrent. La troisième dimension la dimension politique est constituée par des partis qui s'organisent pour l'obtention du pouvoir et qui sont définis de manière beaucoup plus large que nos partis politiques actuels (dans certains contextes, il peut s'agir de groupes armés). Les partis peuvent représenter des intérêts de classe ou les intérêts de groupes de statut et ils peuvent recruter leurs membres dans les classes ou dans les groupes de statut, mais pas exclusivement dans ces groupements.

➤ **La synthèse de Bourdieu.**

Dans « La distinction », Bourdieu isole trois classes sociales qu'il qualifie lui-même de classe dominante, petite bourgeoisie et classe populaire. Comme dans d'autres travaux, ces trois classes sont issues du regroupement de catégories socioprofessionnelles. Il y a toutefois une différence : ces trois classes sont davantage des catégories à vocation de variable indépendante ; elles sont également le fruit d'une élaboration théorique englobant. Ces classes sont définies chez Bourdieu : par leur position dans la société ou, dans les termes de Bourdieu, dans un espace social structuré ; par le recours à un principe de cohérence des pratiques, à savoir l'habitus système de dispositions qui reflète les conditionnements sociaux associés à une position ; par leur histoire, c'est-à-dire par des processus de mobilité sociale collective qui sont le résultat de tendances à long terme et qui annoncent de telles tendances.

On trouve chez Bourdieu des influences marxistes ainsi que wébériennes, et le souci de donner à l'élaboration théorique un ancrage empirique. Comme Marx, Bourdieu estime que le passage de la classe théorique à la classe réelle passe par un « travail politique de mobilisation ». Les classes existent à l'état virtuel et ne sont révélées à elles-mêmes que par un mouvement social. Comme Max Weber, Bourdieu est sensible à l'aspect multidimensionnel de la hiérarchie sociale et ces trois classes ont une certaine affinité avec les classes sociales Wébérienne.

Bourdieu définit la classe dominante, les classes moyennes et les classes populaires, en fonction du volume de capital que chaque groupe détient. Il décompose les deux premières classes en fractions de classes, en fonction de la structure du capital (c'est-à-dire de la composition du capital détenu : économique, social, culturel). Ainsi, dans la classe dominante, on trouve une fraction de classe dite dominante et une fraction de classe dite dominée. La fraction dominante possède plus de capital économique que de capital culturel, alors que la fraction dominée possède moins de capital économique que la fraction dominante mais un fort

capital culturel. De la même façon, à l'intérieur des classes moyennes, on distingue une fraction de classe dite traditionnelle, et une fraction dite moderne. La fraction traditionnelle domine la fraction moderne car elle possède un capital économique supérieur. Les agents qui occupent une même position sociale ont un certain nombre de propriétés en commun, qui s'expliquent par des conditions d'existence semblables. Ils partagent un même habitus de classe, c'est-à-dire un système de dispositions qui homogénéisent leurs pratiques et leurs visions du monde.

L'école est un instrument de reproduction sociale au service des classes dominantes (selon Bourdieu, de génération en génération, les individus ou les groupes d'individus cherchent à maintenir ou d'améliorer leur position sociale : c'est le principe de la reproduction sociale. Pour Bourdieu, la réussite des enfants des classes dominantes ne s'explique pas par leur talent mais par leur héritage culturel. Chaque participant dispose de ressources largement léguées par les parents. Ces ressources sont assimilables à des capitaux. Cette inégalité se ressent au niveau du capital culturel, économique, social. Les familles transmettent à leurs enfants un capital culturel que l'école valorise alors que les enfants de la classe dominée connaissent des problèmes d'acculturations (difficultés pour assimiler une autre culture). Le système donne l'impression de l'égalité des chances, tout en faisant de l'école un instrument de sélection sociale. Dans ces conditions, les enfants de classes populaires acceptent leur élimination et la considèrent comme normale. L'école ne favorise pas l'égalité des chances mais renforce, voire justifie les inégalités. Elle n'est pas neutre.

➤ **L'analyse de Raymond Boudon**

Comme Bourdieu, il constate qu'il existe dans notre société « une inégalité des chances » selon l'origine sociale, mais l'explication est différente de celle de Bourdieu.

L'école est neutre, les inégalités scolaires ne sont que le résultat des stratégies individuelles qui sont différentes selon l'origine sociale. En effet selon Boudon, l'école est caractérisée par un ensemble de choix (langue, option au collège, seconde option, choix de filière). Or à chaque opération d'un choix, il existe des stratégies individuelles qui varient selon l'origine sociale. En effet, les élèves et leurs familles comparent les coûts et avantages de leur choix à chaque décision. Or les familles issues des milieux modestes surestiment le coût et sous-estiment les avantages du diplôme alors que c'est le contraire pour les enfants issus de milieu privilégié.

2.2.2. La revue de la littérature sur le niveau socioéconomique, socioculturel et socioprofessionnel des parents.

Selon plusieurs études, le parcours scolaire et le statut social des parents influencent fortement le devenir scolaire des enfants (Balli, Demo, Wedman, 1998). Les parents plus diplômés, peut-être plus familiers des procédures administratives ainsi que des cursus scolaires, jouent un rôle plus important dans l'orientation scolaire de leurs enfants en les aidant dans leur orientation, ou leurs choix d'options par exemple, mais aussi dans la sélection de l'établissement scolaire. Les stratégies familiales d'orientation sont ainsi socialement différenciées (Duru-Bellat, Jarousse, Mingat 1992).

Toutefois Herpin et Verger estiment que contrairement au revenu du ménage, ces phénomènes d'orientation n'exercent qu'une influence mineure dans la reproduction des inégalités sociales. En fait, la poursuite des études est onéreuse, et elle représente un véritable investissement pour les familles. Dans les milieux modestes, l'effort de financements des études longues peut conduire à abaisser le niveau de la vie du groupe familial dans son ensemble.

Les avis semblent quelques peu divergents selon les auteurs, il serait intéressant de pouvoir comparer l'influence du niveau de diplôme des parents par rapport à celle du revenu du ménage.

En effet, Goux et Maurin (1997) pensent, quant à eux, qu'en évoluant d'une génération à l'autre, les inégalités devant l'école semblent avoir une origine de plus en plus culturelle et de moins en moins socio-économique. Les choix scolaires dépendraient des ressources familiales mais aussi fortement du contexte dans lequel se déroulent les scolarités. Les différents milieux sociaux se distinguent par un niveau de revenu et de patrimoine très variable ; une connaissance du système scolaire et une capacité inégale à aider les enfants à réussir leurs examens et à choisir leur orientation. La persistance des inégalités au cours du temps serait la résultante d'un léger renforcement des inégalités d'origine culturelle et d'un petit recul des inégalités d'origine socio-économique. Ces deux auteurs introduisent ici un facteur important que l'on retrouve dans de nombreuses autres études : la possibilité qu'ont certains parents d'apporter un soutien scolaire à leurs enfants.

Ainsi pour Astone et McLanahan l'apport culturel des parents est devenu un facteur déterminant de la réussite scolaire des enfants. De même, leur engagement par rapport aux travaux scolaires (aide aux devoirs) a un effet positif sur les résultats scolaires et

l'accompagnement de leurs enfants. La prise en compte du capital culturel se fait le plus souvent en tenant compte de la scolarité des parents (Murat, 2009). Des études montrent que le niveau d'études de la mère est un des facteurs les plus déterminants sur les compétences de l'enfant, alors que celui du père a plus d'influence sur son niveau scolaire. De même la prise en compte du diplôme et du revenu tend à montrer le rôle assez mineur de la profession des parents dans les inégalités de parcours scolaires et, a contrario, l'effet important du diplôme des parents. Les conditions de vie dans l'enfance et les pratiques culturelles des parents s'avèrent importantes pour l'acquisition des compétences. La présence de livres, la lecture d'un quotidien, la possession et l'utilisation d'un ordinateur par les parents favorisent une scolarité sans redoublement. Certaines activités auront un résultat positif pour peu qu'elles soient les plus proches d'une vision « classique » de la culture (lire, aller au cinéma, aller au musée) contrairement à celles qui en sont plus éloignées (faire du sport, aller à la chasse, faire du tricot) » (Murat, 2009). On peut observer que parmi les différentes activités culturelles, les plus distinctives (aller au musée) sont mieux récompensée par l'école que les autres (écouter de la musique à la maison par exemple) (Duru-Bellat & van Zanten, 2006).

2.2.3. La revue de la littérature sur l'orientation scolaire.

Parmi les facteurs qui expliquent l'orientation scolaire des jeunes, Duru-Bellat (1997) énumère : les facteurs structurels (les dispositions législatives et réglementaire, le nombre de place offertes dans certaines spécialités, le marché de l'emploi) ; les facteurs individuels (goût, centres d'intérêts, valeurs, ambitions) ; les facteurs géographiques ; le genre, les attentes familiales.

Au Cameroun, pour ce qui est de la pratique de l'orientation scolaire dans l'enseignement secondaire, elle diffère selon que l'on se situe dans les services centraux, les services déconcentrés et les établissements scolaires du Ministère des Enseignements Secondaires (MINESEC) (Fonkoua et Youtha, 2008).

- Dans les services centraux, la cellule d'orientation poursuit trois principales missions : la coordination des activités techniques des services déconcentrés ; la recherche et la communication ;
- Dans les délégations régionales et départementales, les structures en charge de l'orientation scolaire assurent la coordination, la communication et le suivi des activités d'orientation menées dans les établissements scolaires ;

- Dans les établissements scolaires, le conseiller d'orientation (CO) exerce trois types d'activités : les activités de formation qui consiste à doter l'élève d'un savoir et d'un savoir-faire utile dans son adaptation au milieu scolaire, la connaissance de soi, la prise de décision, l'élaboration d'un projet scolaire, l'exploration des débouchés professionnels et la préparation à un métier. Les services adaptés désignent les prestations offertes aux élèves, personnel enseignant et parents d'élèves. Ils visent entre autre à explorer les aptitudes de l'élève afin de l'aider à faire des choix scolaire et professionnel ; amener les parents à jouer un rôle adéquat dans l'orientation scolaire et professionnelle de leurs enfants. Enfin les activités administratives et de recherche : elle consiste pour le CO à assister à toutes activités administratives parmi lesquelles les conseils de classes, la rédaction des rapports d'activités. Le CO a une obligation de recherche.

Ainsi présenté, la remarque faite est que la pratique de l'orientation scolaire aggrave la pauvreté dans les ménages camerounais (Bomda, 2009). L'inefficience des dépenses scolaires est l'un des résultats de son étude. En effet, en 2000, l'enfant de famille pauvre qui obtenait la licence au Cameroun lui avait coûté en 18-19 ans d'études 9000000 de F CFA (Tatangang cité par Bomda, 2009).

2.3. LES THÉORIES EXPLICATIVES.

2.3.1. La théorie de l'investissement ou théorie économique.

Selon la théorie de l'investissement, le devenir des enfants est le résultat de la dotation que les parents transmettent à leurs enfants (capital culturel par exemple) et de l'investissement des parents. En effet, les parents investissent du temps et de l'argent dans le capital humain de leurs enfants, directement dans l'éducation, mais aussi dans des conditions matérielles (logement, santé). Les parents les plus pauvres ne peuvent pas offrir à leurs enfants certains biens qui leur seraient utiles pour s'épanouir : bonnes conditions de logement, bonne alimentation, livres, ordinateurs, visites culturelles. Les enfants pauvres réussissent donc moins souvent car ils n'ont pas pu disposer de ces biens. Selon cette théorie, des politiques de transferts financiers en direction des familles en situation précaire permettraient

de compenser ce manque de biens matériels, en supposant que les moyens financiers transférés soient effectivement utilisés pour les enfants.

2.3.2. La théorie du capital humain

Le capital humain, théorie initiée par Becker se définit comme étant le capital incorporé dans l'homme, c'est-à-dire l'ensemble des biens qui incorporés dans l'homme lui permettent d'augmenter sa productivité. Cette théorie est basée sur l'hypothèse que l'éducation accroît la productivité de celui qui la reçoit. La mobilité entre les différents secteurs de l'économie s'expliquerait par le capital humain. La segmentation du marché du travail n'y expliquerait les différences de revenu qu'à très court terme. Sur le long terme, il faudrait recourir à d'autres explications. Selon cette théorie, ce sont les caractéristiques des travailleurs qui justifieraient les différences observées entre leurs revenus. Et dans la mesure où une différence de revenu existe entre les secteurs, ces mêmes caractéristiques expliquent donc l'appartenance sectorielle. Parmi les caractéristiques souvent évoquées pour expliquer la disparité des revenus entre les individus, on a l'éducation, l'expérience, le statut migratoire, le sexe.

Le concept même de capital humain traduit l'idée que l'éducation et l'expérience procurent aux individus des ressources ou compétences additionnelles qui augmentent la productivité du travail en accélérant la vitesse d'exécution du travail et en améliorant la qualité des biens et services produit. Ainsi, à long terme, c'est le capital humain qui détermine la qualité des emplois disponibles et les travailleurs dotés en capital humain ont des ressources nécessaires pour façonner le contenu de leur poste de travail.

2.3.3. La théorie de l'éducation familiale

L'éducation familiale est en général assurée par les parents biologiques ou les membres de la famille proche de l'enfant. Il s'agit pour ses parents d'offrir des fondamentaux tels que les valeurs culturelles, les compétences pour une meilleure insertion dans le tissu social qu'est la famille mais un peu plus pour leur permettre de s'intégrer aisément dans la société. Elle comprend aussi la satisfaction d'un certain nombre de besoin matériel et physique. Cette éducation familiale peut aussi comprendre selon Fablet « toutes les actions menées par les

partenaires socioéducatifs pour aider, soutenir, accompagner ou former les enfants ». La différenciation par rapport au genre trouve son origine dans le tissu familial.

2.3.4. Les apports théoriques concernant les inégalités sociales et scolaires.

En 1964, P. Bourdieu et J-C. Passeron indiquent qu'il existe des inégalités sociales et culturelles qui sont reproduites dans le milieu scolaire. Leur théorie est définie comme « Reproduction sociale », consistant à maintenir une position sociale d'une génération à l'autre par la transmission d'un patrimoine, qu'il soit matériel ou immatériel. Pour ces auteurs, les classes sociales favorisées détiennent des savoirs et des outils intellectuels et culturels qui leur permettent d'investir l'école et ses codes. A contrario, les classes sociales défavorisées, n'ayant pas les « Clefs de la réussite » devront fournir un effort d'acculturation, c'est-à-dire l'assimilation de la culture véhiculée par l'école. Ils qualifient les enfants issues de classes sociales favorisées « d'héritiers » ; ceux qui héritent des savoirs et de la position sociale.

C. Baudelot et R.Establet dans « L'école capitaliste en France » paru en 1971, nuancent le propos de Bourdieu en indiquant que la reproduction n'est pas fondée sur la transmission d'un capital culturel, mais se fonde sur le besoin de la division capitaliste du travail. Leur thèse est que l'école n'est pas une et unique, mais divisée en deux réseaux opposés. D'une part, il existe un réseau dans lequel va être formé les classes dirigeantes, axé sur le travail intellectuel, puis un second, axé sur le travail manuel et destiné à former les futurs ouvriers. Dans cette perspective, la fonction première serait de reproduire un système d'inégalité sociale, ainsi l'école est considérée comme un simple opérateur qui transforme des différences sociales initiales en différences sociales ultérieures.

Cette notion de reproduction est complétée par le fait que le système de l'enseignement exerce un « pouvoir de violence symbolique ». Car l'école, d'une part légitime les inégalités sociales, par le savoir « savant » et produit une inégalité des chances et de réussite. D'autre part elle accentue l'écart entre classes sociales, si bien, que dans les années 1980, le collège « produisait » en deux ans, plus d'inégalités sociales de résultats que toute la scolarité antérieures.

Selon B. Bernstein (1975) dans « Langage et classe sociale », il existe trois formes explicitant la thèse du handicap socioculturel : le handicap socio culturel proprement dit, la théorie du conflit culturel et enfin une théorie de la déficience institutionnelle. En effet, il postule que les enfants de classes défavorisées font l'objet de privations ou de déficits

culturels et plus précisément sur un déficit de la maîtrise du langage. L'école constitue un cadre qui permet aux enfants favorisés d'exploiter davantage les potentialités offertes. La structure de l'école convient mieux aux enfants des classes moyennes et supérieures. Un des intérêts majeurs de ce modèle est de montrer que l'échec est non lié à des aspects constitutionnels mais produit de processus psychosociaux qui amène l'enfant à intérioriser les conditions socioculturelles de son milieu.

Enfin, R. Boudon (1973) va être l'initiateur du modèle de paradigme de l'individualisme méthodologique, qui explique que l'individu va élaborer des stratégies comportementales et rationnelles en analysant la situation en termes de coûts/avantages. L'origine sociale de l'individu va déterminer des stratégies différentes : plus la catégorie socioprofessionnelle des parents (PCS) est basse, plus le coût sera grand et les avantages moins élevés. Les coûts représentent l'investissement matériel, culturel et intellectuel qui devra être mobilisés, afin de parvenir au but assigné, c'est-à-dire, ce que devra mettre en place l'élève et sa famille pour atteindre un but, en général, l'obtention d'un diplôme qui permettra l'accès à un métier ou le prolongement des études qui définissent les avantages. Ainsi, les coûts seront plus importants pour un élève d'origine sociale défavorisée que pour un élève d'origine sociale favorisée. L'élève, issu d'une classe populaire évaluera les avantages d'une poursuite d'étude, ou d'une orientation en fonction des coûts mis en œuvre, de la même façon qu'un élève d'appartenance sociale favorisée ; il s'agit d'une mise en place de stratégies et d'une rationalisation des parcours scolaires. Ces derniers sont individualisés et influencés par la classe sociale d'appartenance.

2.4. FORMULATION DES HYPOTHÈSES.

Une hypothèse est une affirmation provisoirement suggérée à une question de recherche. On distingue l'hypothèse générale des hypothèses spécifiques.

2.4.1. Hypothèse générale.

Les classes sociales à travers leurs différents facteurs influencent sur l'orientation scolaire au Cameroun.

2.4.2. Hypothèses spécifiques.

- Le statut socioéconomique des parents influence l'orientation scolaire de l'élève ;
- Le niveau socioculturel des parents influence l'orientation scolaire de l'élève;

- La catégorie socioprofessionnelle des parents influence l'orientation scolaire de l'élève.

2.5. DÉFINITION DES VARIABLES ET INDICATEURS.

La variable est définie par MBALA OWONO(2009) comme « un élément dont la valeur peut changer et prendre différentes formes quand on passe d'une observation à une autre ».

Dans notre étude nous distingueront deux types de variables :

- La variable indépendante qui correspond au phénomène manipulée est « **les classes sociales** » ;
 - La variable dépendante encore appelée variable réponse est celle qui subit l'action mesurée par le chercheur c'est « **l'orientation scolaire** ».
- Celles-ci se caractérisent par des indicateurs et des modalités.

2.5.1. Les indicateurs des classes sociales.

On distingue plusieurs indicateurs :

- **Le niveau d'étude des parents.**

Cet indicateur, utilisé fréquemment vise à mesurer le niveau de connaissances. Il est fortement déterminé par les caractéristiques parentales et mesure la position socio-économique du début de la vie. Le niveau d'études peut-être mesuré comme une variable continue, en années d'études mesurant l'accès à tel diplôme .Le niveau d'étude est un déterminant important du futur emploi et des revenus.

Le niveau d'études affecte le fonctionnement d'une personne dans la collectivité et son attitude vis-à-vis de la prévention et du recours aux soins. A noter qu'un mauvais état de santé dans l'enfance pourrait limiter le niveau d'étude atteint.

Le niveau d'études est relativement facile à mesurer à l'aide de questionnaires.

- **Le revenu des parents.**

Le revenu est l'indicateur de position économique directement lié aux ressources matérielles. Il présente des aspects dynamiques rarement pris en compte, le revenu peut changer rapidement et ses effets se cumulant au cours de la vie. Plutôt que le revenu individuel, c'est le plus souvent le revenu du ménage qui est mesuré. Mesurer le revenu familial suppose que sa distribution à l'intérieur de la famille soit repartit selon les besoins, ce qui peut- être vrai ou non et nécessite des informations complémentaires sur la taille de la famille ou le nombre de personnes dépendantes.

➤ **Profession et emploi des parents.**

La profession représente la place d'une personne dans la société en rapport avec son statut, son revenu et son niveau d'étude. Elle caractérise les relations et les conditions de travail fortement lié au revenu et donc l'accès à d'autres ressources, elle est associée à certains privilèges tels qu'à des soins, aux études et à un environnement résidentiel.

➤ **Patrimoine des parents.**

Le patrimoine est une mesure continue qui rassemble le revenu et les biens, notamment immobiliers. L'hypothèse est que le patrimoine est une meilleure mesure de la position socioéconomique d'une personne et donc un meilleur prédicteur de la santé. Le patrimoine inclut les ressources immobilières, les voitures, les investissements, les héritages ou les droits aux pensions. Son importance peut changer au cours de la vie, prenant plus d'importance avec l'âge. Il s'agit cependant d'une information difficile à obtenir.

➤ **Possession d'un logement, conditions et qualité de l'habitat.**

Les caractéristiques du logement mesurent les aspects matériels des circonstances socioéconomiques. La caractéristique la plus courante utilisée comme indicateur est la propriété du logement. Parmi les qualités du logement sont incluses l'accès à l'eau courante chaude et froide, les salles de bains. Ces indicateurs des circonstances matérielles peuvent être associés à des mécanismes de maladie. Parmi ces indicateurs qui ont été trouvés utiles, notamment en Grande-Bretagne, figure l'accès à une voiture, qui peut être une nécessité dans certaines zones géographiques. La surpopulation du logement est également un marqueur de niveau socioéconomique faible.

2.5.1. Les indicateurs de la variable dépendante.

La variable dépendante c'est l'orientation scolaire. Elle se manifeste par le choix d'étude, les aspirations académiques et même professionnelles

2.6. TABLEAU SYNOPTIQUE

Tableau n°1 : tableau récapitulatif des questions de recherches, des objectifs de l'étude, des hypothèses de recherches, des variables de l'étude, des indicateurs, modalités et indices.

Thème	Questions de recherche	Objectifs de l'étude	Hypothèses de recherche	Variables de l'étude	Indicateurs	Modalités	Indices
L'influence des classes sociales dans l'orientation scolaire au Cameroun	Question principale : le revenu, le niveau d'instruction des parents, la profession et l'emploi, la culture des parents influent-ils dans l'orientation scolaire de l'élève ?	Objectif général: Évaluer l'influence des facteurs des classes sociales dans l'orientation scolaire de l'élève	Hypothèses de recherche générale : Les classes sociales à travers leurs différents facteurs influencent sur l'orientation scolaire au Cameroun.	Variable indépendante (VI) : les classes sociales			
				VI 1 : Le statut socioéconomique des parents.	-le revenu des parents -le niveau de vie du ménage	-bas -moyen -faible -bas -élevé -	-salaire -conditions de logement -moyens de transport -les activités récréatives -nombre de repas par jour
				VI 2 : Le niveau socioculturel des parents	-le niveau d'instruction des parents -les valeurs parentales le style d'éducation	Primaire -secondaire -universitaire - professionnelle -le conformisme -l'autonomie -autoritaire -démocratique	C.E.P B.E.P.C /Probatoire /Bacc Licence/Maitrise/Doctorat B.T.S /licence professionnelle - obéissance -discipline esprit créatif -esprit d'initiative Non respect des règles -dictateur -écoute les autres

							-respect de l'opinion des autres
				VI 3 : La catégorie socioprofessionnelle des parents	-la profession des parents -le métier des parents	cadres/profession libérale agriculture/artisans	-très favorable -favorable -moins favorable -défavorable
Question secondaire1 : le revenu des parents a-t-il un impact sur les aspirations scolaires de l'élève ?	Objectif spécifique1 : établir un lien statistique entre le statut socioéconomique des parents et l'orientation scolaire de l'élève	Hypothèse spécifique1 : Le statut socioéconomique des parents influence l'orientation scolaire de l'élève	Variable dépendante(VD) :l'orientation scolaire				
			VD 1 : les aspirations académiques	Choix de filières d'étude	Longues ou courtes études	-Désir personnel -désir de parents -métier des parents -le conseiller d'orientation	
			VD 2 : les aspirations professionnelles	Choix de filières professionnelles	Longues ou courtes études	Désir personnel -désir de parents -métier des parents -le conseiller d'orientation	
Question secondaire2 : le niveau d'instruction des parents détermine-t-il les choix de l'élève ?	Objectif spécifique2 : établir un lien statistique entre le niveau socioculturel des parents et l'orientation scolaire de l'élève	Hypothèse spécifique2 : Le niveau socioculturel des parents influence l'orientation scolaire de l'élève					

	<p>Question secondaire3 : la profession et métier des parents sont-ils des aspects déterminants dans le choix scolaire de l'élève ?</p>	<p>Objectif spécifique3 : établir un lien statistique entre la catégorie socioprofessionnelle des parents et l'orientation scolaire de l'élève</p>	<p>Hypothèse spécifique3 : La catégorie socioprofessionnelle des parents influence l'orientation scolaire de l'élève</p>				
--	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--	--	--	--

CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE

Il est question dans le présent chapitre de préciser le type de recherche, définir la population, définir l'échantillon, faire le choix des instruments de collectes des données, valider l'instrument de collecte des données, la procédure de collecte des données et les méthodes d'analyse des données.

3.1. LES TYPES DE RECHERCHE

Notre enquête est une étude quantitative, elle peut être considérée sous un angle descriptif et corrélatif. Elle est descriptive car s'appuie sur des données quantifiables permettant d'effectuer un ensemble de calculs sur les données recueillies sur le terrain décrivant au mieux le phénomène étudié.

Elle expose de manière explicite le lien entre les classes sociales et l'orientation scolaire au Cameroun.

3.2. LA DEFINITION DE LA POPULATION

Selon RONGERE, la population est «le nombre total des unités statistiques ou individus qui peuvent entrer dans le champ de l'enquête et parmi lesquels sera choisi l'échantillon» (RONGERE, 1979, p.62). Dans le cadre de cette recherche portant sur l'influence des classes sociales dans l'orientation scolaire au Cameroun, nous testerons nos hypothèses sur l'ensemble des ménages de l'arrondissement de Yaoundé IVe. Cette population est estimée à 178470habitants. Le choix de cet arrondissement par rapport aux autres arrondissements du département du Mfoundi se justifie par le fait que c'est le plus grand arrondissement du département et comprend toutes les classes sociales qui peuvent être utiles à cette étude. Mais aussi parce qu'il comprend cinq lycées de l'enseignement secondaire à cycle complet. Ces lycées sont le lycée d'Ekounou, le lycée d'Anguissa, le lycée de Mimboman, le lycée de Nkoldongo et le lycée technique d'Ekounou.

Le choix est également porté vers les élèves des classes de terminale vivant dans ces ménages et fréquentant dans cet arrondissement. Les élèves des classes de terminale pour la simple raison qu'ils ont déjà une certaine maturité d'esprit et qu'ils peuvent comprendre et répondre aux questions que nous avons formulées dans notre questionnaire.

3.3. DÉFINITION DE L'ÉCHANTILLON D'ÉTUDE

L'échantillon est un sous-ensemble d'éléments ou de sujets tirés de la population, qui sont sélectionnés pour participer à l'étude. Il doit présenter des caractéristiques semblables, quantitativement et proportionnellement, pour que les conditions de l'enquête puissent être généralisées à l'échelle de la population. Cependant, compte tenu du temps restreint et nos moyens d'investigations insuffisants, cette étude va considérer les ménages vivants dans le quartier Nkoldongo et ayant au moins un enfant en classe de terminale fréquentant au lycée d'Anguissa. Le lycée d'Anguissa a une population nombreuse. Le nombre d'élèves s'élève à 4200 qui occupent 43 salles de classes dont 6 terminales. Ils sont formés par 153 enseignants et 7 conseillers d'orientation. Le choix du lycée d'Anguissa parmi tant d'autres lycées et collèges de la ville Yaoundé se justifie par le fait d'un accès facile pour l'enquête dans l'établissement, la demande importante des parents pour inscrire leurs enfants en dépit de tous les établissements qui l'entourent, mais aussi du fait qu'on trouve des élèves qui appartiennent à différentes classes sociales. La méthode dite aléatoire a été utilisée. L'échantillon de cette étude s'élève à 200 à qui seront passés le questionnaire.

3.4. INSTRUMENT DE RECHERCHE : LE QUESTIONNAIRE

L'enquête par questionnaire est une technique de collecte de données qui consiste à adresser aux sujets constituant l'échantillon de référence, une série de questions dont les réponses tendent à fournir des informations sur les différentes variables qui constituent le thème de recherche. L'avantage du questionnaire est dû au fait qu'il offre l'avantage de l'anonymat. De plus il permet d'atteindre un grand nombre de personnes en peu de temps et à moindre coût. Il est simple en termes de collecte et de dépouillement. Ce questionnaire nous permettra de faire une analyse statistique de ces données. Il est composé de questions fermées et ouvertes.

- Les questions fermées.

Les réponses sont fixées d'avance par le chercheur. Le répondant choisit une réponse parmi celles qui lui sont proposées et ne peut pas émettre un avis libre. Ces questions présentent l'avantage de faciliter la tâche du chercheur lors du dépouillement et de l'exploitation des résultats.

- Les questions ouvertes.

Pour y répondre le sujet à la latitude de formuler des réponses à sa guise sans que des suggestions contenues dans la question lui soient proposées.

Le questionnaire principal est rempli par les parents ou les tuteurs de l'élève. Le deuxième questionnaire qui est considéré comme un questionnaire témoin est rempli par l'élève.

La première rubrique concerne l'introduction du questionnaire, où est mentionné le thème de recherche, l'utilité de cette recherche, le garant de la confidentialité, l'anonymat et la consigne. La deuxième rubrique fait ressortir les questions en relation avec la fiche signalétique. La troisième rubrique fait ressortir les questions en relation avec les hypothèses.

3.4.1 Présentation du questionnaire des parents ou des tuteurs.

Le présent questionnaire comporte 16 items.

- Les items 1 à 2 renseignent sur l'identité de l'enquêté ;
- Les items 3 à 4 renseignent sur le métier des parents ;
- Les items 5 à 6 renseignent sur les diplômes des parents ;
- Les items 7 à 9 renseignent sur les indices relatifs au niveau socioéconomique des parents ;
- Les items 10 à 12 renseignent sur les indices relatifs au niveau socioculturel des parents ;
- Les items 13 à 14 renseignent sur l'opinion des élèves sur le métier de leurs parents
- Les items 15 à 16 renseignent sur les aspirations scolaires de l'élève

3.4.2. Présentation du questionnaire des élèves.

Il présente 16 items répartis comme suit :

- Les items 1 à 2 renseignent sur l'identité de l'enquêté ;
- Les items 3 à 4 renseignent sur le métier des parents ;
- Les items 5 à 6 renseignent sur les diplômes des parents ;
- Les items 7 à 9 renseignent sur les indices relatifs au niveau socioéconomique des parents ;

- Les items 10 à 12 renseignent sur les indices relatifs au niveau socioculturel des parents ;
- Les items 13 à 14 renseignent sur l'opinion des parents sur leur métier et profession ;
- Les items 15 à 16 renseignent sur les aspirations scolaires des parents pour leurs enfants.

3.5. LA VALIDATION DE L'INSTRUMENT DE COLLECTE DES DONNÉES.

La pré-enquête est l'étape qui précède l'enquête proprement dite. Elle consiste à mettre à l'épreuve le questionnaire de recherche. Cette opération doit se faire dans une population ayant les caractéristiques semblables à la population accessible. Cette phase permet de tester la qualité et la cohérence des questions. A l'issue de cette phase, l'enquêteur va pouvoir déceler les questions ambiguës afin de reformuler, supprimer ou rajouter certaines questions.

Pour cette étude, la pré-enquête a eu lieu le 28 Avril 2016 au quartier kondengui. Vu l'effectif élevé de l'échantillon, nous avons sélectionné 30 ménages. Cette phase a permis de reformuler certaines questions qui étaient incompréhensibles pour les enquêtes et celles qui n'avaient pas leur raison d'être.

3.6. LA PROCÉDURE DE COLLECTE DES DONNÉES

Il s'agit de décrire autant que possible la procédure de collecte de données.

La procédure de distribution et de collecte des données s'est déroulée en plusieurs étapes :

- Le mercredi 03 mai
- Le vendredi 05 mai
- Le samedi 06 mai

Les questionnaires ont été remis aux élèves afin qu'ils aillent les remettre à leurs parents. Certains questionnaires ont été directement remis dans les ménages et ont été récupérés plus tard. Lors de l'administration des 200 questionnaires, quelques difficultés ont été rencontrées et méritent d'être soulevées. Certains enquêtés qui avaient des difficultés de compréhension ont eu des informations complémentaires. L'un des facteurs qui pourrait influencer négativement nos résultats c'est la non fiabilité des réponses de certains élèves et parents.

3.7. LES METHODES D'ANALYSE DES DONNÉES

3.7.1. Le dépouillement.

Le dépouillement est une opération statistique qui consiste à dénombrer, à quantifier, à catégoriser ou à classifier les informations dûment recueillies sur le terrain au moyen des questionnaires. Le dépouillement s'est fait de façon manuelle.

3.7.2. L'outil de la statistique descriptive

Les fréquences absolues et relatives sont utilisées. A partir de celles-ci, nous pouvons comparer la valeur relative en pourcentage que représente chaque modalité par rapport à l'effectif total de l'échantillon N.

Formule de la fréquence absolue :

$$f_i = \frac{ni}{N}$$

n= nombre d'éléments retenus pour une modalité donnée

N= effectif total de l'échantillon

3.7.3. L'outil de la statistique inférentielle.

Pour la vérification des hypothèses, le test du khi-deux est utilisé. En effet, cet outil statistique est un test différentiel non paramétrique. Il est utilisé pour tester les hypothèses mettant en relation les variables de l'échelle nominale ou ordinale. C'est un test qui permet de voir s'il y'a un lien entre deux variables. En cela, il n'est pas un test de causalité. Les variables d'étude obéissant aux explications ci-dessus données, ce test est approprié pour vérifier les hypothèses énoncées précédemment. Le test de Pearson ou KHI-DEUX selon GRAVEL « est une valeur permettant de contrôler si les associations entre les deux variables sont statistiquement significative ». Pour utiliser ce test plusieurs paramètres sont pris en compte : le seuil de signification à 5%, les effectifs observés, les effectifs théoriques, le degré de liberté, le Khi-deux lu. La formule qui permet de calculer le Khi-deux :

$$\text{Khi-deux} = \frac{\sum (\text{effectif observé} - \text{effectif théorique})^2}{\text{Effectifs théoriques}}$$

O= fréquence observée

E= fréquence théorique ou attendue

Les tableaux générés par SPSS 21 pour ce test différentiel pour chaque modèle estimé la valeur du chi-deux, le nombre de degré de liberté et de significativité. Pour l'interprétation de ces donner il faut commencer par énoncer les hypothèses comme suit :

Ho : il n'existe pas de lien entre la variable indépendante et la variable dépendante ;

Ha : il existe un lien significatif entre la variable indépendante et la variable dépendante.

Pour la prise de décision, on accepte l'hypothèse de non nullité(Ha) d'un coefficient dès que la probabilité critique est inférieure ou égale à 0,05 soit 5%.

Au demeurant, ce chapitre a le mérite de décrire, d'expliquer et de justifier la démarche méthodologique utilisée pour mener à bien cette étude. Après l'opération de collecte des données et le dépouillement des données issues de l'enquête, il convient d'analyser les données dans le chapitre suivant.

CHAPITRE IV : PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS

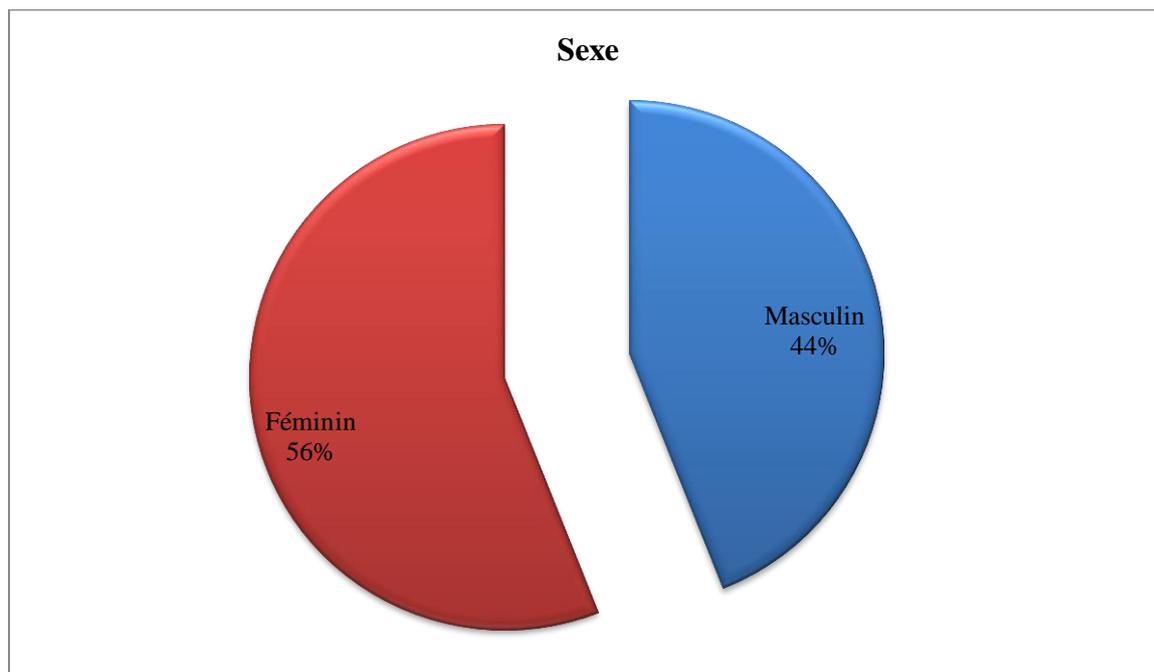
Ce chapitre s'attelle à présenter les données recueillies sur le terrain. Ces résultats sont présentés et regroupés dans des tableaux et graphiques afin d'être analysés. A cet effet, il s'organise autour de l'identification des enquêtés et la présentation de leurs opinions par des tableaux simples et croisés, sans oublier la vérification des hypothèses de recherche.

4.1. ANALYSE DESCRIPTIVE

Tableau n°2 répartition des répondants selon le sexe

Sexe	Effectif	Pourcentage
Masculin	88	44
Féminin	112	56
Total	200	100

Graphique n°1 répartition des répondants selon le sexe

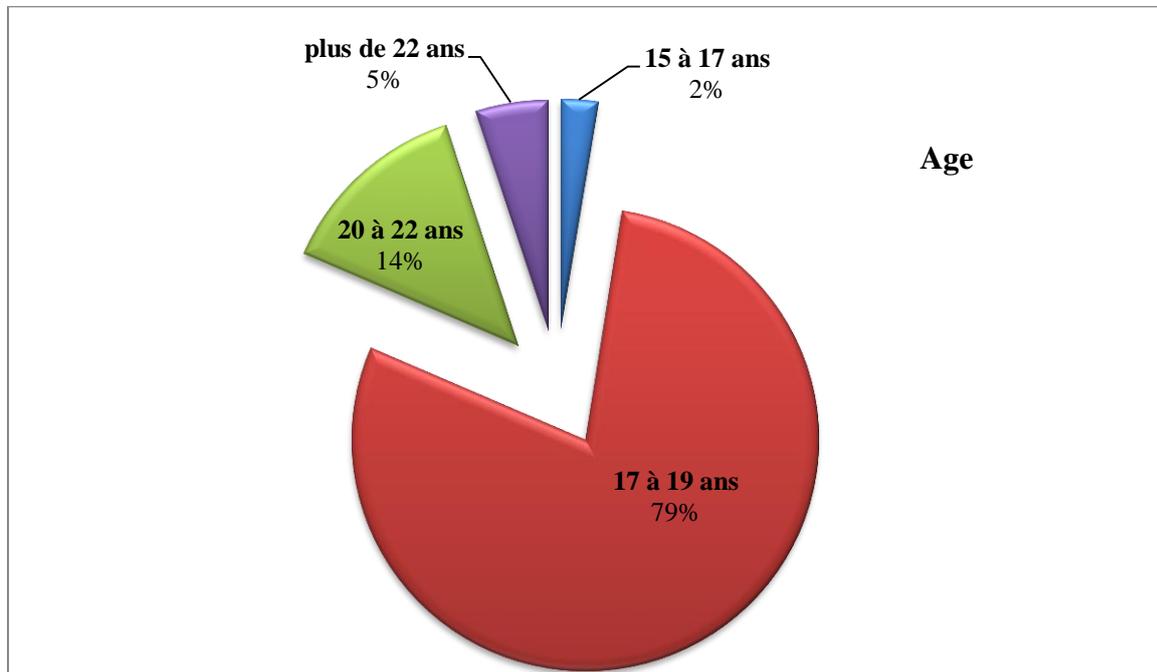


Ce tableau montre que l'échantillon de recherche est constitué 112 sujets de sexe féminin et 88 sujets de sexe masculin soit un pourcentage de 56% et 44%.

Tableau n°3 répartition des répondants selon l'âge

Age	Effectif	Pourcentage
15 à 17 ans	5	2,5
17 à 19 ans	158	79
20 à 22 ans	27	13,5
Plus de 22 ans	10	5
Total	200	100

Graphique n°2 répartition des répondants selon l'âge

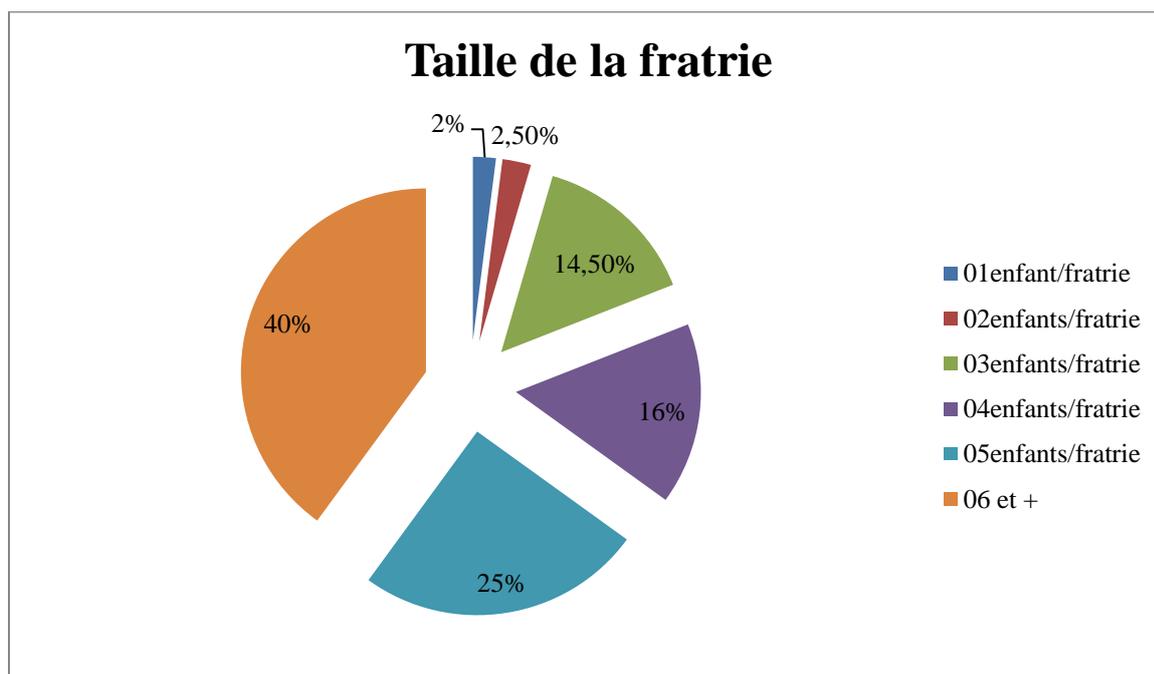


Le tableau montre la répartition de la population selon l'âge. Ce tableau concerne les élèves. Les élèves se situant dans la tranche d'âge 17-19 ans sont plus représentés, soit un pourcentage de 79%. La tranche d'âge 15-17ans est la moins représentée, ce qui fait un pourcentage de 2%.

Tableau n°4 répartition des données selon la taille de la fratrie

Taille de la fratrie	un	deux	trois	quatre	cinq	Six et plus	Total
effectifs	4	5	29	32	50	80	200
Fréquence(%)	2	2,5	14,5	16	25	40	100

.Graphique n°3 : répartition des données selon la taille de la fratrie

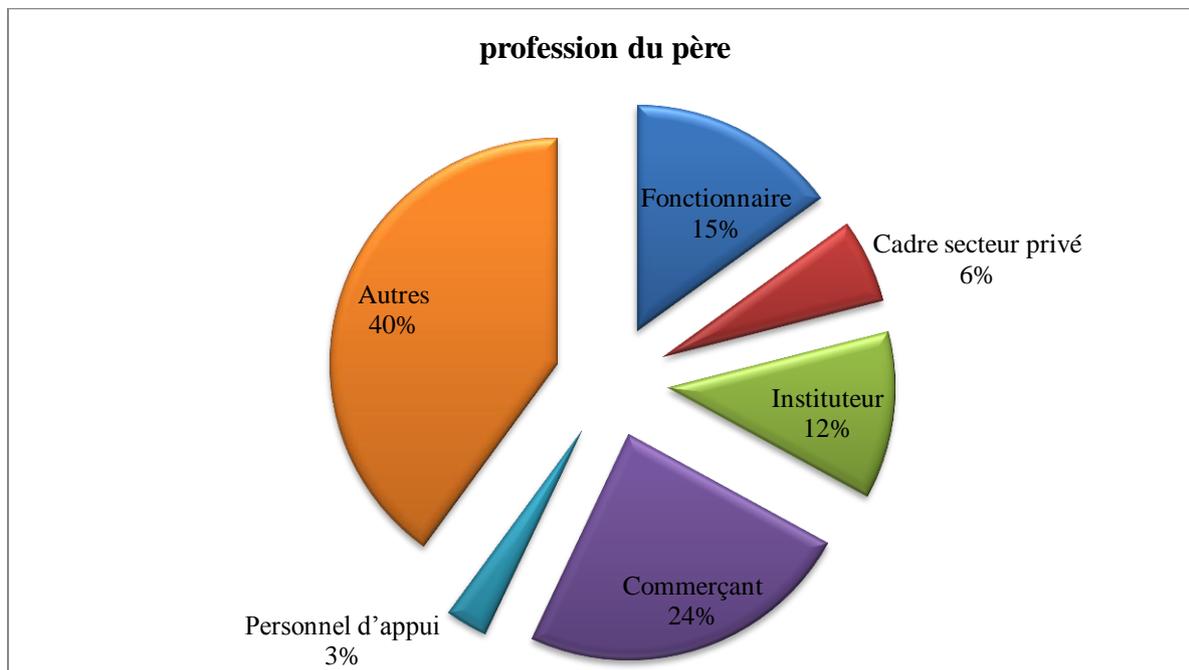


Ce tableau illustre que 40% des ménages ont plus de six enfants. 60% des ménages ont moins de six enfants.

Tableau n°5 répartition des répondants selon la profession du père

Profession du père	Effectif	Pourcentage
Fonctionnaire	30	15
Cadre secteur privé	12	6
Instituteur	24	12
Commerçant	48	24
Personnel d'appui	6	3
Autres	80	40
Total	200	100

Graphique n°4 : répartition des répondants selon la profession du père

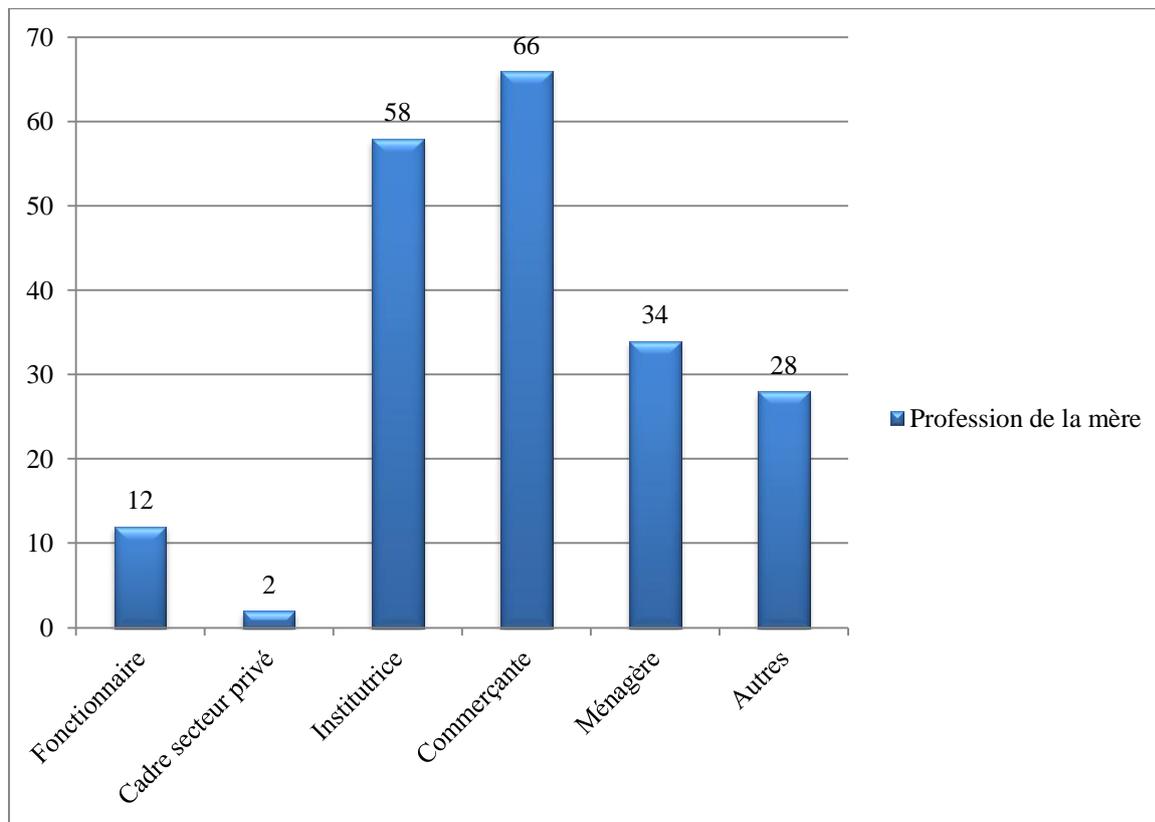


Il ressort de ce tableau que 60% des pères exercent des activités dans le secteur public et dans le secteur privé.

Tableau n°6 : répartition des répondants selon la profession de la mère

Profession de la mère	Effectif	Pourcentage
Fonctionnaire	12	6
Cadre secteur privé	02	1
Institutrice	58	29
Commerçante	66	33
Ménagère	34	17
Autres	28	14
Total	200	100

Graphique n°5 : répartition des répondants selon la profession de la mère

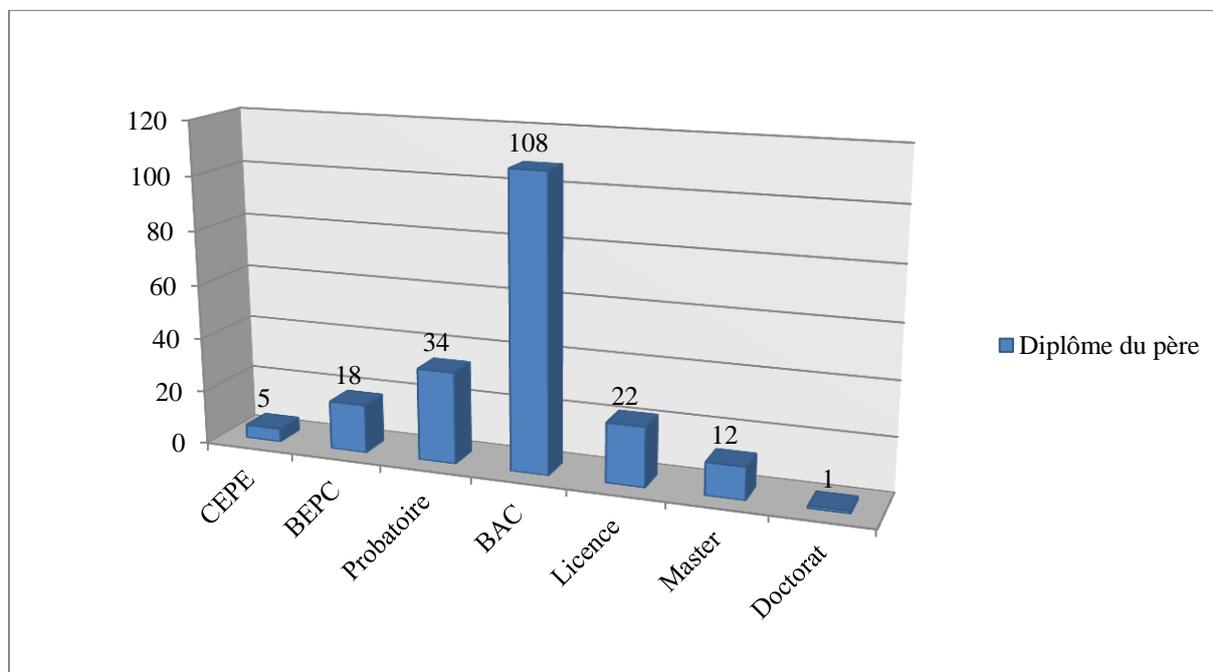


Il ressort de ce tableau que 33 % des enquêtés de sexe féminin exercent le métier de commerçant. 29% sont dans le secteur de l'éducation. Par contre 1 % exercent dans le cadre du secteur privé.

Tableau n°7 : répartition des répondants selon le niveau d'étude du père

Diplôme du père	Effectif	Pourcentage
CEPE	5	2,5
BEPC	18	9
Probatoire	34	17
BAC	108	54
Licence	22	11
Master	12	6
Doctorat	1	0,5
Total	200	100

Graphique n°6 : répartition des répondants selon le niveau d'étude du père

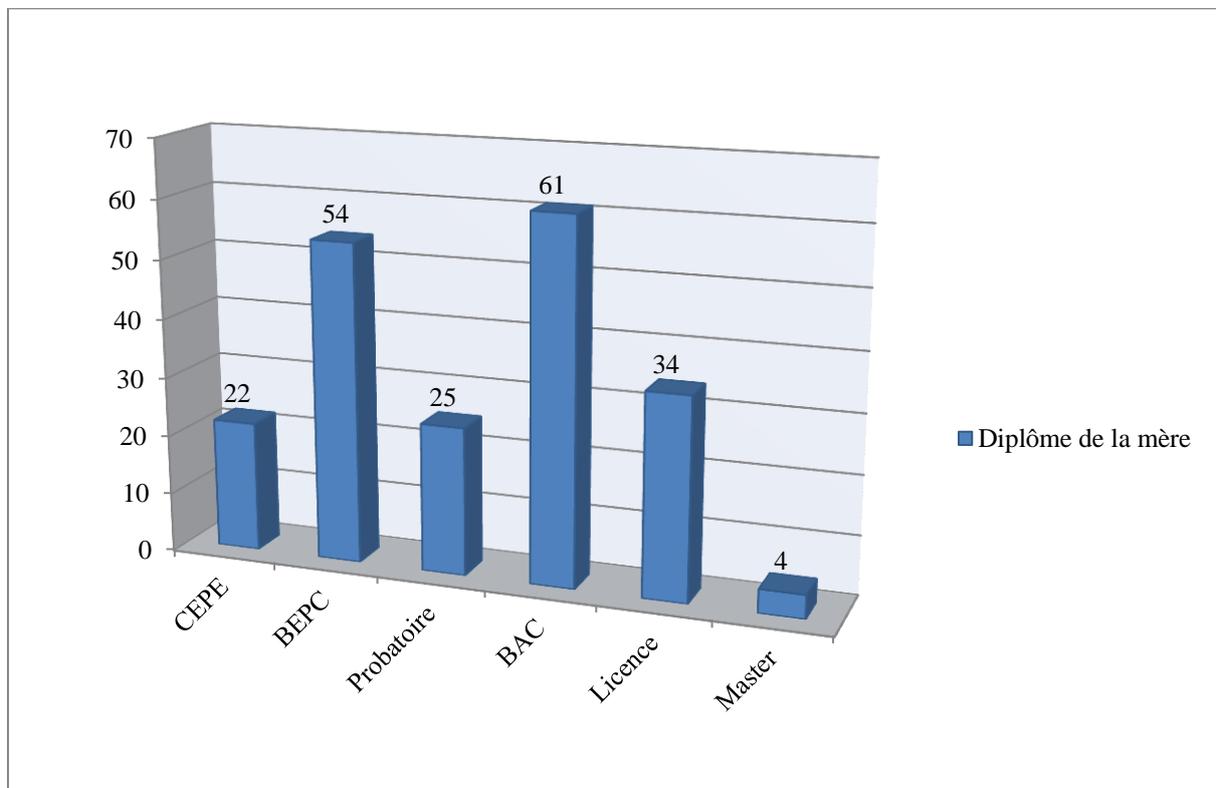


Il ressort de ce tableau que 54 % des enquêtés terminent leur secondaire munis d'un baccalauréat. 26 % atteignent le niveau du probatoire (9% +17%). 2,5% ont le C.E.P.E. Au niveau supérieur 0,5% a le doctorat contre 6 % pour master et 11 % pour des enquêtés ont la licence.

Tableau n°8 : répartition des répondants selon le diplôme de la mère

Diplôme de la mère	Effectif	Pourcentage
CEPE	22	11
BEPC	54	27
Probatoire	25	12,5
BAC	61	30,5
Licence	34	17
Master	4	2
Total	200	100

Graphique n°7 : répartition des répondants selon le diplôme de la mère

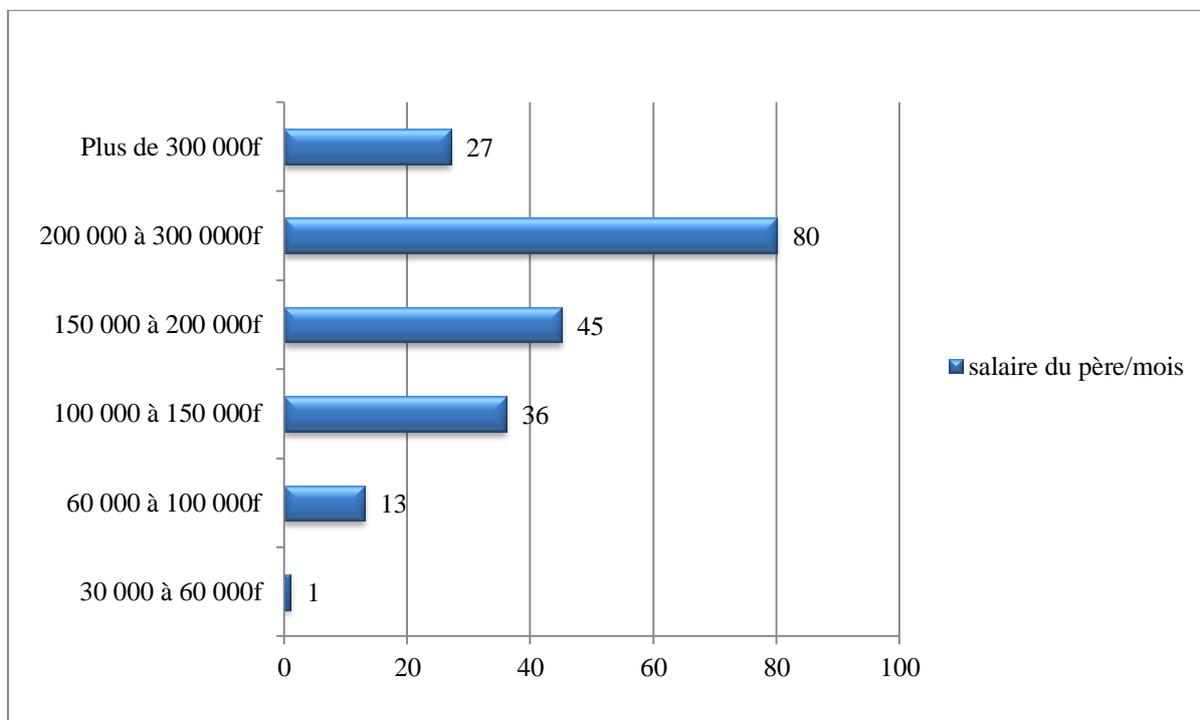


Il ressort de cette enquête que 30,5% des mères ont le niveau du baccalauréat. 39,5% ont atteint le niveau du probatoire (27%+12,5). 11% ont le niveau C.E.P.E. 17% ont le niveau licence et 2% ont atteint le niveau du master ;

Tableau n°9 répartition des répondants selon le salaire mensuel

Salaire du père/mois	Effectif	Pourcentage
30 000 à 60 000f	1	1
60 000 à 100 000f	13	6
100 000 à 150 000f	36	18
150 000 à 200 000f	45	22
200 000 à 300 000f	80	40
Plus de 300 000f	27	13
Total	200	100

Graphique n°8 : répartition des répondants selon le salaire mensuel

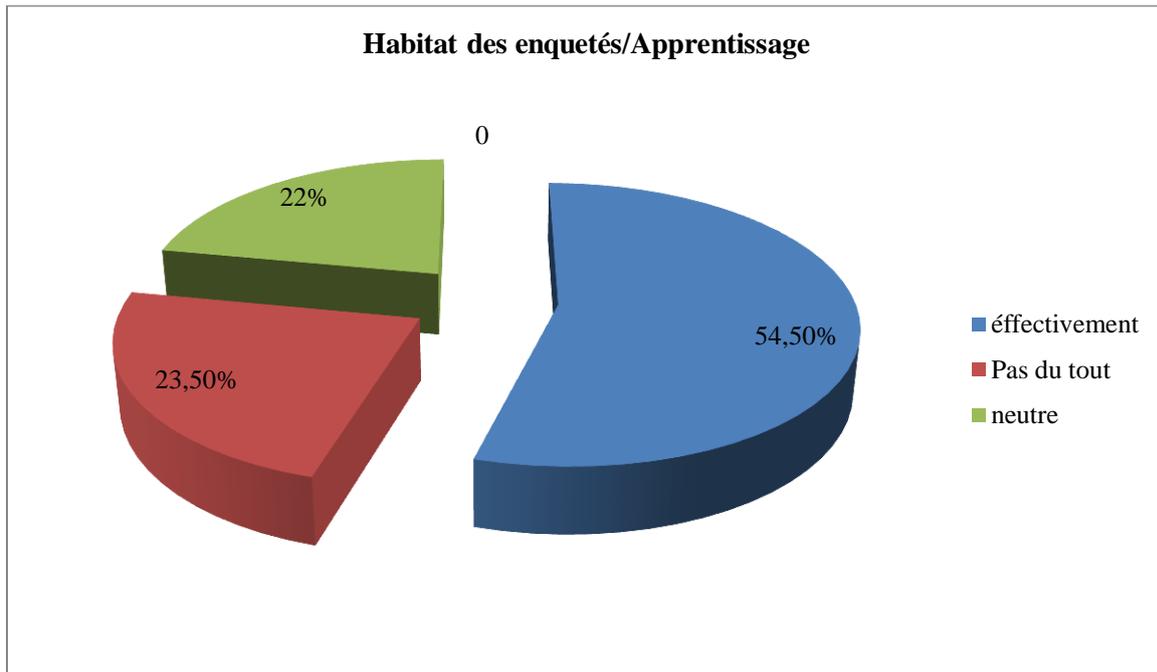


Il ressort de ce tableau que 40% des répondants estiment que la masse salariale du père se situe dans l'intervalle 200000-300000f. Par contre, 1% des répondants situe la masse salariale du père dans l'intervalle 30000-600000f.

Tableau n°10 : opinion des enquêtés sur leur habitat

habitat	Effectivement	Pas du tout	neutre	total
effectif	109	47	44	200
Fréquence(%)	54,5	23,5	22	100

Graphique n°9 : opinion des enquêtés sur leur habitat

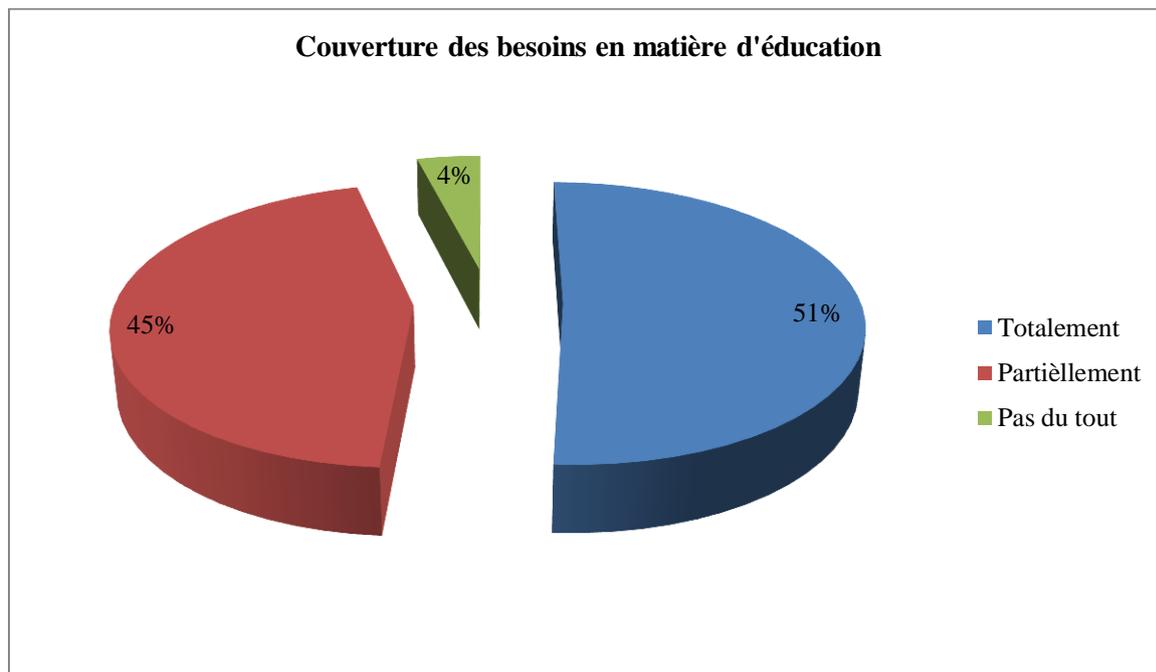


Il ressort de ce tableau que 54,5% des enquêtés affirment que leur habitat est favorable pour l'apprentissage. 23,5% des enquêtés affirment le contraire. 22% des enquêtés ne se sont pas prononcés.

Tableau n°11 : répartition des répondants suivant la couverture des besoins en matière d'éducation

	totalement	partiellement	Pas du tout	total
effectif	102	90	8	200
Fréquence(%)	51	45	4	100

Graphique n°10 : répartition des répondants suivant la couverture des besoins en matière d'éducation

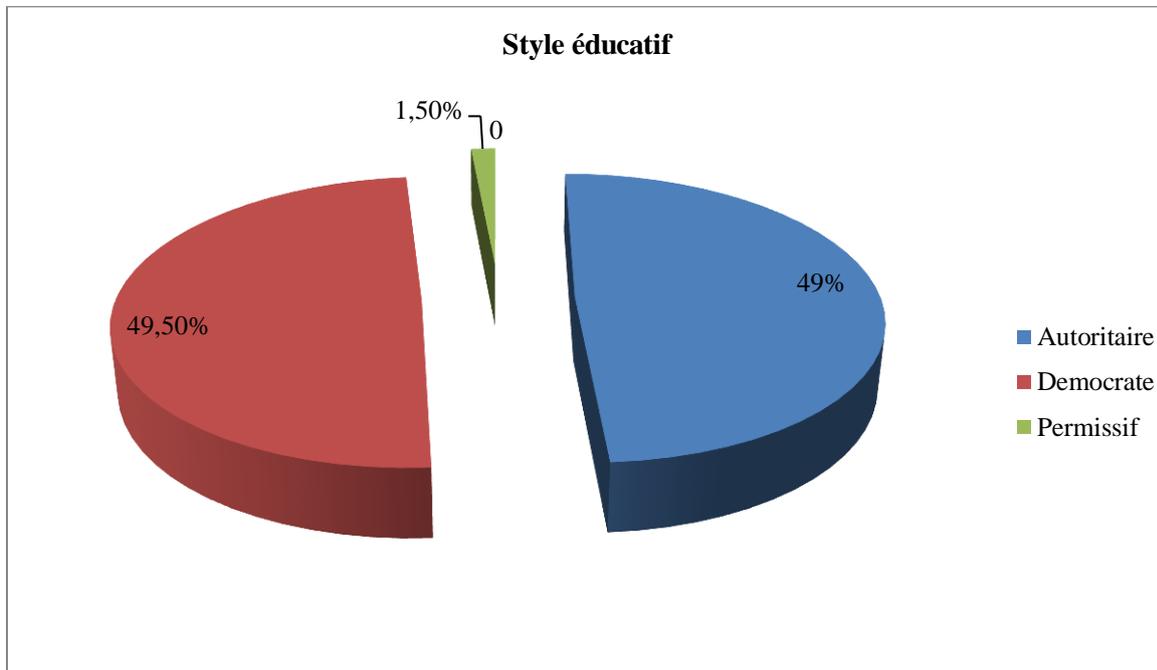


Il ressort de ce tableau que 51% des enquêtés affirment répondre à tous les besoins en matière d'éducation. 45% des enquêtés assurent partiellement et 4% des enquêtés n'arrivent pas à couvrir ces besoins.

Tableau n°12 : répartition des répondants sur le style éducatif

	Autoritaire	Démocrate	Permissif	Total
Effectif	98	99	3	200
Fréquence	49	49,5	1,5	100

Graphique n°11 : répartition des répondants sur le style éducatif

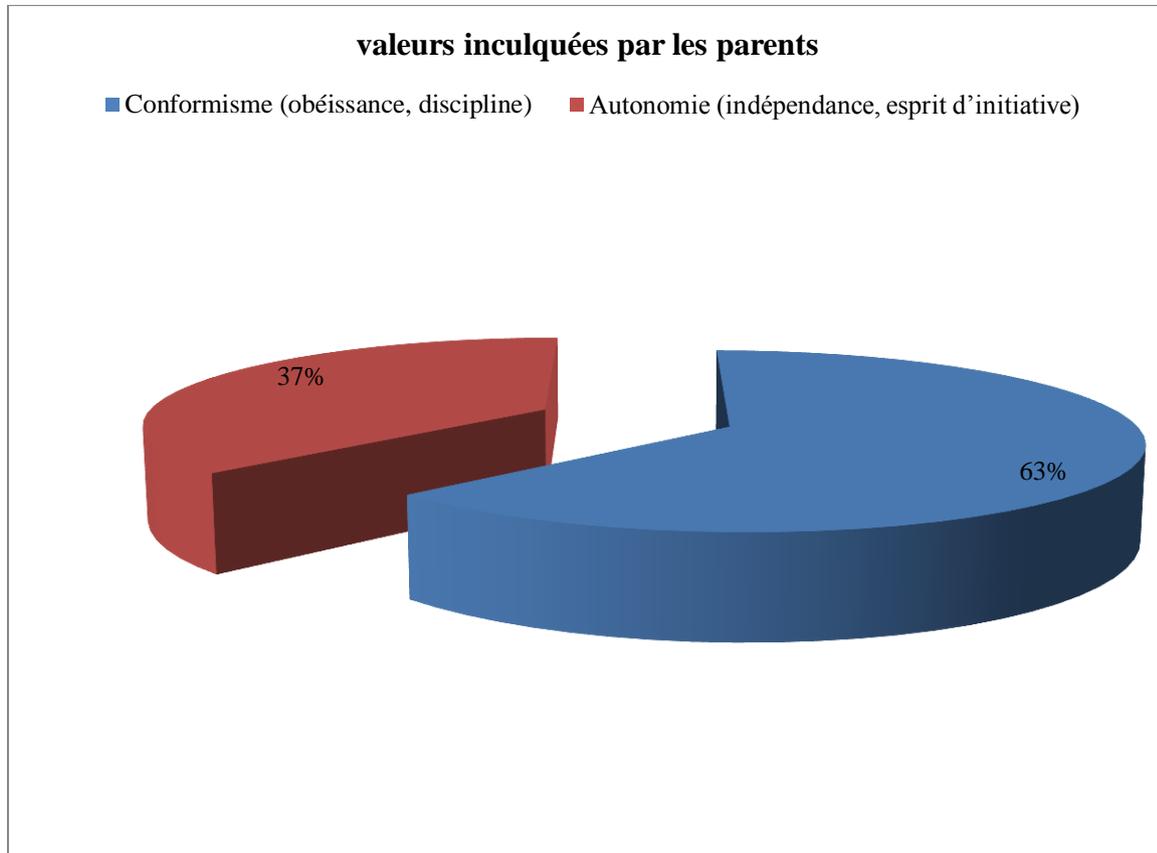


A la lecture de ce tableau, les répondants qui affirment appliquer un style éducatif autoritaire représentent 49% de l'échantillon. 49,5% par contre applique un style démocratique et 1,5% adopte un style permissif.

Tableau n°13 : répartition des répondants selon les valeurs inculquées par les parents

Valeurs inculquées par les parents	Effectif	Pourcentage
Conformisme (obéissance, discipline)	126	63
Autonomie (indépendance, esprit d'initiative)	74	37
Total	200	100

Graphique n°12 répartition des répondants selon les valeurs inculquées par les parents

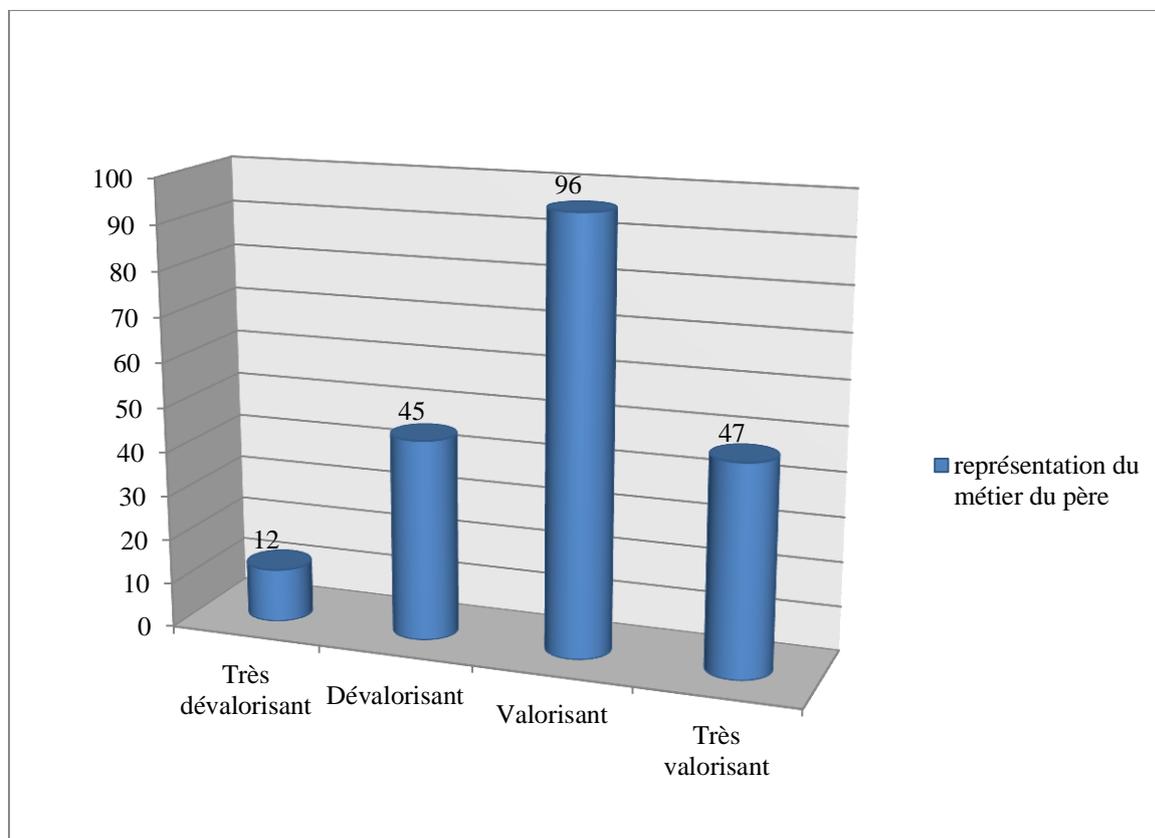


Au regard de ce tableau il ressort que 63% des parents transmettent des valeurs de conformisme à leurs enfants. Par contre 37% des enquêtés transmettent des valeurs d'autonomie.

Tableau n° 14 : répartition des répondants selon l'opinion qu'ils ont du métier du père

Représentation du métier des parents	Effectif	Pourcentage
Très dévalorisant	12	6
Dévalorisant	45	22,5
Valorisant	96	48
Très valorisant	47	23,5
Total	200	100

Graphique n°13 : répartition des répondants selon l'opinion qu'ils ont du métier du père

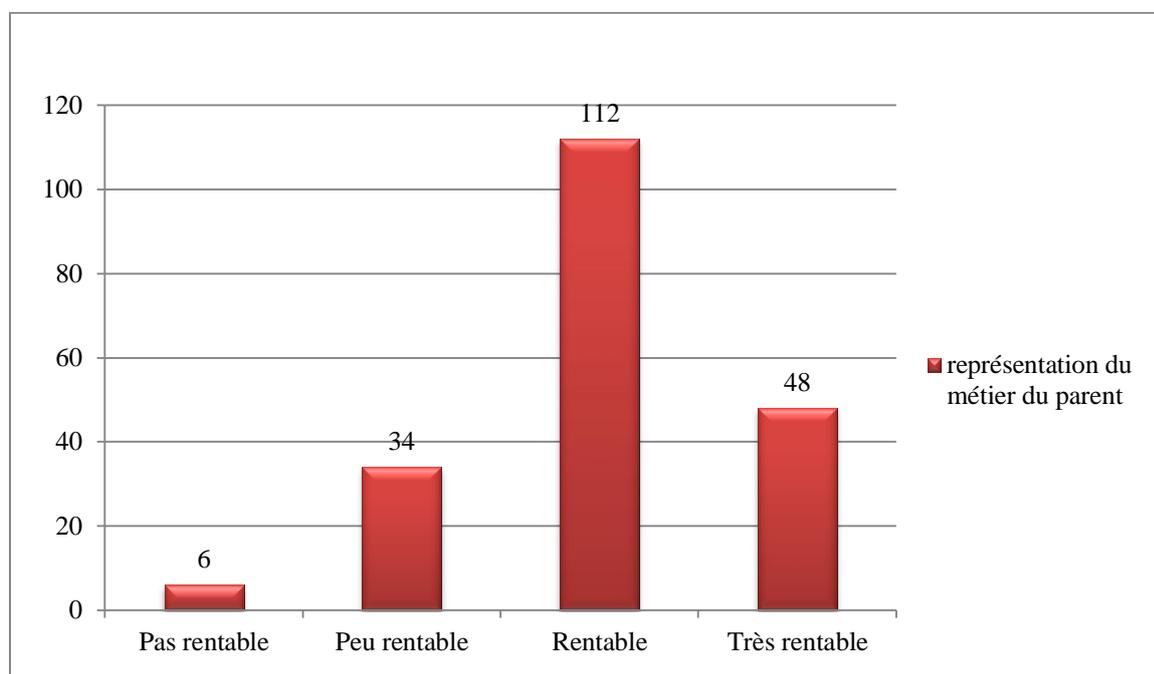


Au regard de ce tableau il ressort que 48 % des enquêtés trouvent que le métier du père est un métier valorisant et 22,5% des enquêtés le considèrent comme très valorisant. Par contre 28,2 % le trouve très dévalorisant et dévalorisant (6%+22,5%).

Tableau n°15 : répartition des répondants selon l'idée de la profession des parents

Représentation du métier des parents	Effectif	Pourcentage
Pas rentable	6	3
Peu rentable	34	17
Rentable	112	56
Très rentable	48	24
Total	200	100

Graphique n°14 : répartition des répondants selon l'idée de la profession des parents

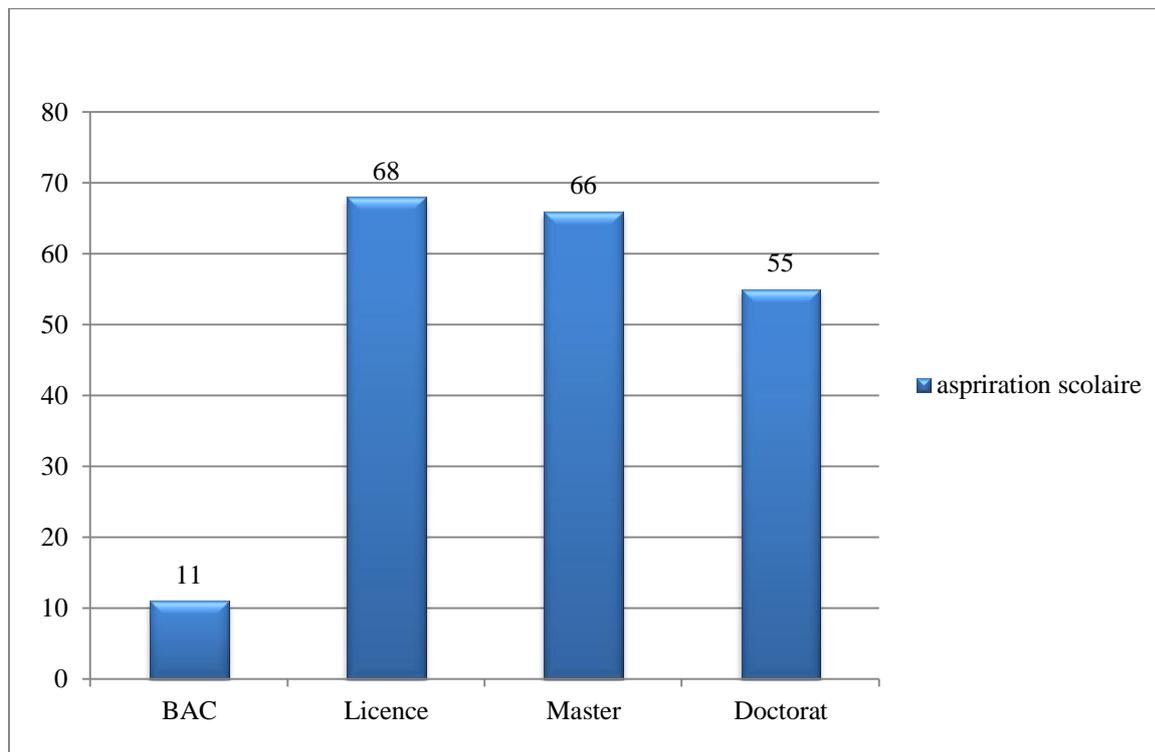


Il ressort de ce tableau que 56 % des enquêtés considèrent la profession des parents comme rentable. 24 % la considèrent comme peu rentable. Par contre 20% la considèrent comme pas rentable et peu rentable (3%+17%).

Tableau n°16 répartition des répondants selon leur niveau d'aspiration scolaire

Niveau souhaité	Effectif	Pourcentage
BAC	11	6,5
Licence	68	34
Master	66	33
Doctorat	55	27,5
Total	200	100

Graphique n°15 : répartition des répondants selon leur niveau d'aspiration scolaire

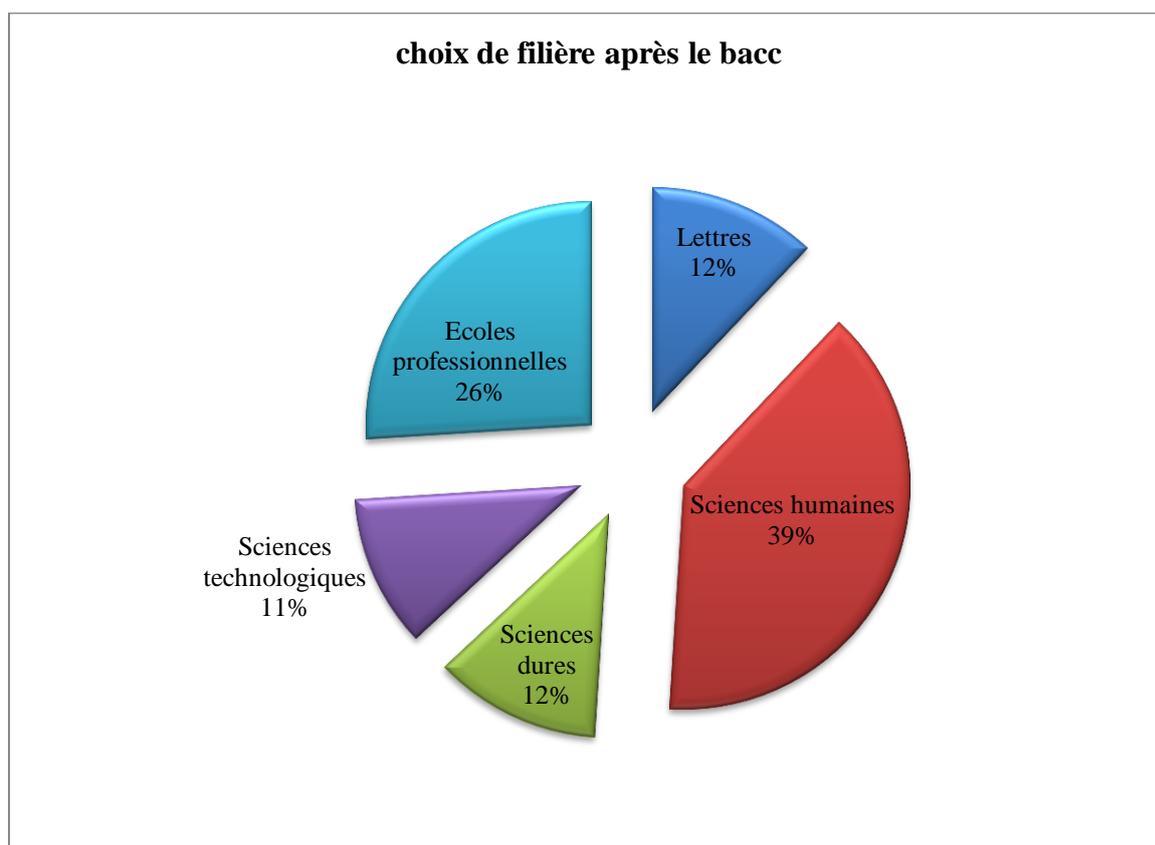


Il ressort de ce tableau que 34% des enquêtés voudraient atteindre le niveau licence, 33 % le niveau master et 27,5% le niveau doctorat. Par contre 6,5% voudraient atteindre le niveau du baccalauréat.

Tableau n°17 : répartition des répondants selon le choix de la filière d'étude après le bacc

Filière après le bacc	Effectif	Pourcentage
Lettres	24	12
Sciences humaines	78	39
Sciences dures	24	12
Sciences technologiques	22	11
Ecoles professionnelles	52	26
Total	200	100

Graphique n°16 : répartition des répondants selon le choix de la filière d'étude après le bacc

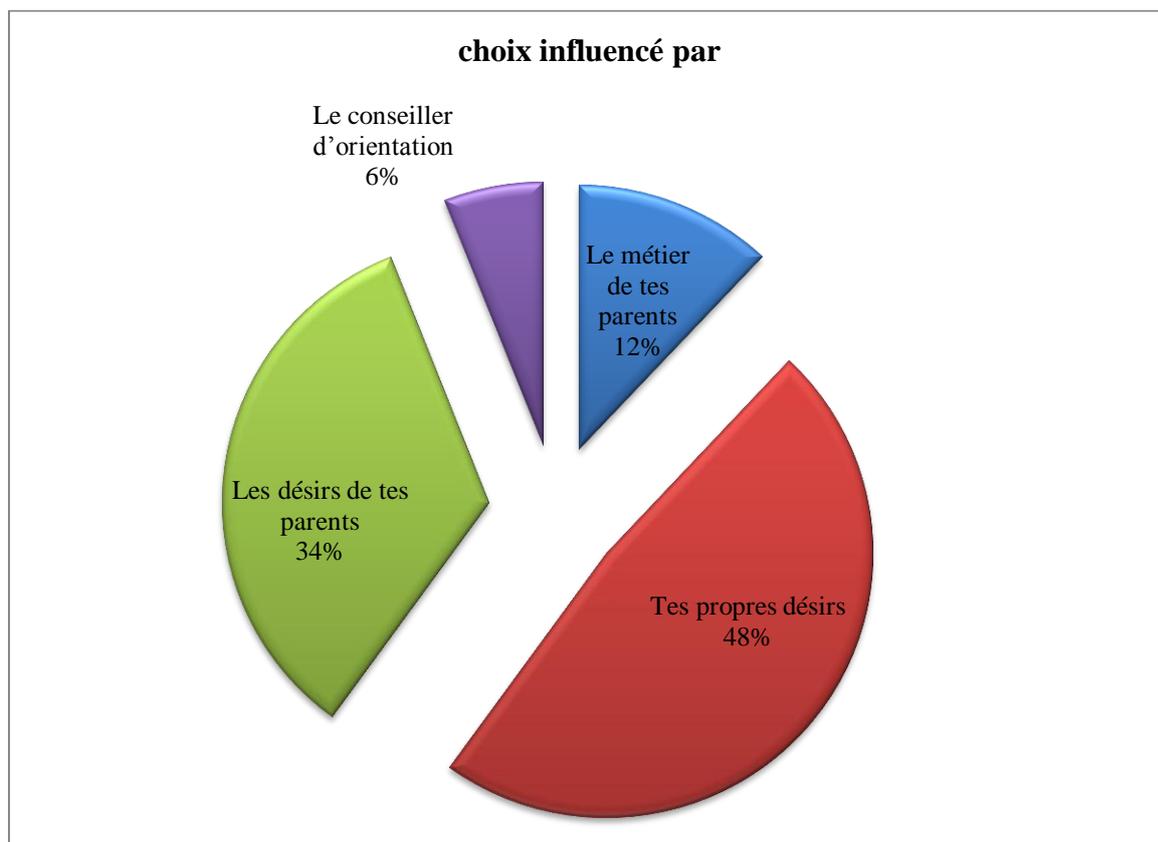


Il ressort de ce tableau que 74% des enquêtés préfèrent des études universitaires et 26% des études professionnelles.

Tableau n°18: répartition des répondants selon l'influence du choix

Influence du choix	Effectif	Pourcentage
Le métier de tes parents	24	12
Tes propres désirs	96	48
Les désirs de tes parents	68	34
Le conseiller d'orientation	12	6
Total	200	100

Graphique n°17 : répartition des répondants selon l'influence du choix



Au regard de ce tableau, 48% des enquêtés ont fait leur choix selon leur propre désir. Le désir des parents vient ensuite avec 34%. Le métier des parents est considéré à 12% et l'avis du CO à 6%.

Tableau n°19 : répartition des répondants selon le diplôme du père et le choix d'une filière d'étude

Diplôme du père	Filière choisie						Total	
	Lettres	Sciences humaines	Sciences exactes	Sciences technologiques	Ecoles professionnelles	eff	%	
	eff	eff	eff	eff	eff	eff	%	
CEPE	1	2	1	0	1	5	2,5	
BEPC	3	10	3	1	1	18	9	

Probatoire	7	6	5	3	13	34	17
BAC	11	55	12	6	24	108	54
Supérieur	2	5	3	12	13	35	17,5
Total	24 (12%)	78 (39%)	24 (12%)	22 (11%)	52 (26%)	200	100

Au regard de ce tableau, 54% des enquêtés suivant le niveau de diplôme du père après le baccalauréat vont choisir différentes filières ; 11 enquêtés vont choisir les lettres ; 55 les sciences humaines ; 12 les sciences exactes ; 2 les sciences technologiques et 24 vont choisir les filières professionnelles. 17,5% des enquêtés ayant atteint le supérieur, 13 enquêtés vont opter pour des études professionnelles.

Tableau n°20 : répartition des répondants selon la profession du père et le choix d'une filière d'étude

Profession du père	Choix de la filière d'étude influencée par la					
	Le métier de tes parents	Tes propres désirs	Les désirs de tes parents	Le conseiller d'orientation	Total	
	eff	eff	eff	eff	eff	%
Fonctionnaire	11	4	14	1	30	15
Cadre secteur privé	10	1	1	0	12	6
Instituteur	2	13	3	6	24	12
Commerçant	0	35	11	2	48	24
Personnel d'appui	0	3	1	2	6	3
Autres	1	39	39	1	80	40
Total	24 (12%)	96 (48%)	68 (34%)	12 (6%)	200	100

Il ressort de ce tableau que 48% des enquêtés considèrent le désir de l'enfant contre 34% qui considèrent les désirs des parents dans le choix de la filière d'étude.

4.2. VERIFICATION DES HYPOTHESES

Il s'agit de vérifier les différentes hypothèses énoncées dans le chapitre 2.

4.2.1. Analyse de l'hypothèse de recherche 1

HR1 : le statut socioéconomique des parents influence l'orientation scolaire de l'élève

Tableau n°21 : effectifs observés des répondants selon le niveau socioéconomique de parents et l'orientation scolaire de l'élève

Niveau socioéconomique des parents	Orientation scolaire de l'élève				Total
	Bacc	Licence	Master	Doctorat	
Faible	7	33	21	1	62
Moyen	3	31	33	28	95
Elevé	1	4	12	26	43
Total	11	68	66	55	200

Tableau n°22 : effectifs théoriques des répondants selon le niveau socioéconomique des parents et l'orientation scolaire de l'élève

Niveau socioéconomique des parents	Orientation scolaire de l'élève				Total
	Bacc	Licence	Master	Doctorat	
Faible	3,41	21,08	20,46	17,05	62
Moyen	5,225	32,3	31,35	26,125	95
Elevé	2,365	14,62	14,19	11,825	43
Total	11	68	66	55	200

Tableau n°23 : calcul du chi deux

fo	fe	fo - fe	(fo-fe) ² /fe
7	3,41	3,59	3,780
3	5,22	-2,22	0,947
1	2,37	-1,37	0,788
33	21,08	11,92	6,740
31	32,30	-1,30	0,052
4	14,62	-10,62	7,714
21	20,46	0,54	0,014
33	31,35	1,65	0,087

12	14,19	-2,19	0,338
1	17,05	-16,05	15,109
28	26,13	1,88	0,135
26	11,82	14,18	16,992
Total			52,696

Chi-Deux =52,69620 dl =6 p < 0,000000

Ces tableaux laissent entrevoir que le statut socioéconomique a une incidence significative sur l'orientation scolaire de l'élève. Le coefficient de significativité est inférieur à 0,05.

4.2.2. Analyse de l'hypothèse de recherche2

HR2 : le niveau socioculturel des parents influence l'orientation scolaire de l'élève

Tableau n°24 : effectifs observés des répondants selon le niveau socioculturel des parents et l'orientation scolaire de l'élève

Le niveau socioculturel	L'orientation scolaire de l'élève					
	BAC	Licence	Master	Doctorat	Total	
	eff	eff	eff	eff	eff	%
CEPE	4	1	0	0	5	2,5
BEPC	4	8	5	1	18	9
Probatoire	1	14	16	3	34	17
BAC	1	29	41	37	108	54
Supérieur	1	16	4	14	35	17,5
Total	11	68	66	55	200	100

Tableau n°25 : Effectifs théoriques des répondants selon le niveau socioculturel des parents et l'orientation scolaire de l'élève

Le niveau socioculturel	L'orientation scolaire de l'élève				
	BAC	Licence	Master	Doctorat	Total
	eff	eff	eff	eff	eff
CEPE	0,275	1,7	1,65	1,275	5
BEPC	0,99	6,12	5,94	4,59	18
Probatoire	1,87	11,56	11,22	9,35	34
BAC	5,94	36,72	35,64	29,7	108
Supérieur	1,925	11,9	11,55	9,625	35
Total	11	68	66	55	200

Tableau n°26 : calcul du chi deux

fo	fe	fo - fe	(fo-fe) ² /fe
4	0,275	3,725	50,45682
4	0,990	3,010	9,15162
1	1,870	-0,870	0,40476
1	5,940	-4,940	4,10835
1	1,925	-0,925	0,44448
1	1,700	-0,700	0,28824
8	6,120	1,880	0,57752
14	11,560	2,440	0,51502
29	36,720	-7,720	1,62305
16	11,900	4,100	1,41261
0	1,650	-1,650	1,65000
5	5,940	-0,940	0,14875
16	11,220	4,780	2,03640
41	35,640	5,360	0,80611
4	11,550	-7,550	4,93528
0	1,375	-1,375	1,37500
1	4,950	-3,950	3,15202
3	9,350	-6,350	4,31257
37	29,700	7,300	1,79428
14	9,625	4,375	1,98864
Total			91,18149

Chi-Deux =91,18149
dl =12
p <0,000000

Le niveau socioculturel influence de façon significative le choix de filières de l'élève. Le coefficient de significativité est inférieur à 0,05.

4.2.3. Analyse de l'hypothèse de recherche3

HR3 : la catégorie socioprofessionnelle des parents influence l'orientation scolaire de l'élève

Tableau n°27 : effectifs observés des répondants selon le niveau socioprofessionnel des parents et l'orientation scolaire de l'élève

Le niveau socioprofessionnel des parents	Choix de la filière influence par					Total	
	Le métier de tes parents	Tes propres désirs	Les désirs de tes parents	Le conseiller d'orientation			
	eff	eff	eff	eff	eff	%	
Très dévalorisant	0	10	1	1	12	6	
Dévalorisant	0	41	0	4	45	22,5	
Valorisant	2	41	49	4	96	48	
Très valorisant	22	4	18	3	47	23,5	
Total	24 (12%)	96 (48%)	68 (34%)	12 (6%)	200	100	

Tableau n°28 : Effectifs théoriques des répondants selon le niveau socioprofessionnel et l'origine du choix de la filière

Le niveau socioprofessionnel des parents	Choix de la filière influence par					
	Le métier de tes parents	Tes propres désirs	Les désirs de tes parents	Le conseiller d'orientation	Total	
	eff	eff	eff	eff	eff	%
Très dévalorisant	1,44	5,76	4,08	0,72	12	6
Dévalorisant	5,4	21,6	15,3	2,7	45	22,5
Valorisant	11,52	46,08	32,64	5,76	96	48
Très valorisant	5,64	22,56	15,98	2,82	47	23,5
Total	24	96	68	12	200	100

fo	fe	fo - fe	(fo-fe) ² /fe
0	1,44	-1,44	1,44
0	5,40	-5,40	5,40
2	11,52	-9,52	7,87
22	5,64	16,36	47,46
10	5,76	4,24	3,12
41	21,60	19,40	17,42
41	46,08	-5,08	0,56
4	22,56	-18,56	15,27
1	4,08	-3,08	2,33
0	15,30	-15,30	15,30
49	32,64	16,36	8,20
18	15,98	2,02	0,26
1	0,72	0,28	0,11
4	2,70	1,30	0,63
4	5,76	-1,76	0,54
3	2,82	0,18	0,01
Total			125,90

Chi-Deux =125,9018
dl =9
p <0,00000

Le niveau socioprofessionnel des parents influence de manière significative les choix de filière de l'élève. Le coefficient de significativité est inférieur à 0,05.

Au demeurant, il était question dans ce chapitre de présenter les données recueillies sur le terrain. Ces données ont été regroupées dans des tableaux, des graphiques pour une meilleure lisibilité et analyse. L'analyse descriptive a permis de faire ces différents tableaux. Quant à l'analyse inférentielle, elle a permis de vérifier les hypothèses énoncées. Toutes les trois hypothèses énoncées ont été confirmées.

CHAPITRE 5 : INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS ET IMPLICATIONS PROFESSIONNELLES

Cette partie consiste à interpréter les résultats issus de l'analyse des données. Par la suite faire des recommandations ou conseils et finir par les implications théoriques et pratiques obtenues sur le plan professionnel.

5.1. INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS DE L'ÉTUDE

5.1.1. Le statut socioéconomique des parents influence l'orientation scolaire de l'élève

Pour ce qui est du lien de dépendance entre le statut socioéconomique des parents et l'orientation scolaire de l'élève, le revenu du ménage a une incidence sur la scolarité de l'élève. Car si le revenu est élevé le ménage peut répondre aux besoins éducatifs de l'élève. 40% des enquêtés ont un revenu important (tableau 9). Ryan et Adams (1998) démontrent que plus le statut socioéconomique d'une famille élevée, plus les enfants sont susceptibles d'avoir de bonnes aptitudes scolaires et de réaliser leur projet d'étude. Toutefois ce revenu serait insuffisant si la taille de la fratrie est importante. 51% des enquêtés affirment répondre à tous les besoins de scolarité de leur enfant. 45% le font en partie et 4% sont dans l'incapacité d'envoyer leur enfant à l'école. Ces ménages qui sont pauvres sont exposés à la marginalisation et à l'exclusion sociale (Moreau, 1995). Les enfants ne participent pas à la vie scolaire.

5.1.2. Le niveau socioculturel des parents influence l'orientation scolaire de l'élève

Il existe un lien de dépendance entre le niveau socioculturel des parents et l'orientation scolaire de l'élève. Les parents appliquent différents styles éducatifs dans leur ménage. 49% appliquent le style autoritaire, 49,5 appliquent le style démocratique et 1,5% le style permissif. Le style éducatif des parents doit prendre en compte le style éducatif des enseignants. Les résultats scolaires sont moins bons si les styles éducatifs sont trop différents. Or, « la continuité des normes familiales et scolaires est davantage caractéristique des milieux favorisés que des milieux populaires » (Duru-Bellat & van Zanten, 2009).

Pour M. Duru-Bellat et A. van Zanten, la « permissivité est corrélée avec les problèmes d'attention et d'apprentissage, avec des attitudes hostiles à l'égard des professeurs et des pairs » ; un contrôle rigide induit de l'anxiété, de la passivité, un comportement obsessionnel (Duru-Bellat & van Zanten, 2006)

Selon la place des familles dans la hiérarchie sociale, les parents vont inculquer différentes valeurs à leurs enfants. Dans l'enquête menée, 63% des enquêtés transmettent des valeurs de conformisme contre 37% des enquêtés qui transmettent des valeurs d'autonomie. Les notions d'autonomie, de responsabilisation, d'estime de soi, ou bien celles d'engagement social, d'idéal, de solidarité sont diversement privilégiées. Dans le haut de la hiérarchie, la définition autonome d'objectifs va être mise en avant ; dans le bas de la hiérarchie sociale, c'est l'adaptation aux contraintes extérieures et l'obéissance aux règles qui prévaudront. Ces valeurs ont un lien avec le niveau d'instruction des parents mesuré à partir de leur diplôme. Les parents qui ont un niveau d'instruction élevé auront tendance à transmettre les valeurs qui ont favorisé leur réussite scolaire. Tazouti et al, disait « Les parents qui valorisent la conformité de l'enfant aux normes sociales attendent plus que les autres que l'école remplisse son rôle de socialisation, tandis que ceux qui valorisent l'autonomie de l'enfant attendent davantage qu'elle remplisse sa mission de formation intellectuelle. [...] les effets de la valorisation du conformisme sur les attentes de socialisation sont nettement plus importants dans les familles des milieux non populaires ». Selon les styles l'élève sera soit soumis, soit distant.

5.1.3. Le niveau socioprofessionnel influence l'orientation scolaire de l'élève

La profession des parents a une incidence dans le choix de filière de l'élève. 48% des enquêtés considèrent comme valorisant le métier de leur parents. 23,5% le trouve très valorisant. Le niveau de prestige du métier des parents peut être une source de motivation, d'assiduité, d'organisation pour l'élève. Les avantages (salaire) que procure le métier ou la profession des parents peut pousser l'élève à effectuer des études et ou formations qui lui permettront d'accomplir ses projets. Toutefois certains des enquêtés ont émis des avis négatifs sur le métier ou la profession des parents. Leur considération néfaste pour le métier de leur parent peut-être une motivation pour eux de faire mieux.

5.2. LES IMPLICATIONS PROFESSIONNELLES ET RECOMMANDATIONS.

Après l'analyse et l'interprétation des résultats de l'étude, des implications professionnelles et recommandations doivent être faites afin de contribuer à solutionner le problème examiné par l'étude. Les présentes recommandations s'adresseront aux différents acteurs de l'éducation.

5.2.1. Aux parents et aux tuteurs

Les parents jouent un rôle très important dans la vie de l'élève. C'est dans le cadre familial que l'enfant découvre les valeurs sociales. Ils sont les premiers acteurs de l'orientation de leur enfant. De ce fait nous recommandons à ces derniers :

- De communiquer constamment avec leurs enfants pour cerner leur manière de penser. Les parents doivent être des parents démocrates qui sont prompts à l'écoute et qui cherchent à comprendre l'avis de l'enfant même si celui-ci va dans un sens contraire au sien. L'enfant doit évoluer dans un cadre propice à son épanouissement. Cela pourra l'aider à développer son esprit d'initiative, son esprit de créativité.
- De partager leur expérience avec leurs enfants. L'expérience scolaire qu'elle soit bonne ou mauvaise peut-être une source de motivation pour l'enfant qui veut réussir dans sa vie scolaire. Parents qui n'ont pas de diplôme élevé doivent encourager leurs enfants à effectuer de longues études. Car, la possession d'un diplôme élevé donne accès à un travail onéreux.
- De s'informer sur les possibilités d'orientation et leurs différents débouchés.
- Les parents doivent participer à des activités favorisant le développement de l'enfant.

5.2.2. Aux politiques en charge de l'éducation

Les politiques doivent :

- Favoriser l'égalité d'accès à l'éducation
- Eduquer à la citoyenneté et à la morale
- Lutter pour la persévérance pour pallier la sortie sans qualification
- Accorder des bourses d'étude aux méritants surtout ceux appartenant à des milieux défavorisés afin de les encourager à aller le plus loin possible dans leurs études
- Rendre accessible aux classes défavorisées les formations qui s'avèrent coûteuses et par conséquent ne sont accessibles que par une catégorie de classe.

L'élève est un investissement non seulement pour sa famille, mais également pour l'Etat. En investissant sur l'élève, l'Etat assure une main d'œuvre future. L'élève d'aujourd'hui consommateur, pourra être un producteur dans l'avenir.

5.2.3. Au conseiller d'orientation

Le conseiller d'orientation pour mieux accomplir sa mission doit :

- Avoir des informations précises sur les élèves qui sont à sa charge.
- Connaitre les habitudes du ménage pour mieux travailler avec l'élève
- Encourager les élèves et les parents à consulter les professionnels de l'orientation afin de s'informer et de poser leurs différents problèmes.

Le CO doit collaborer avec les parents pour une meilleure connaissance de l'élève. Le conseiller doit aider l'élève à mieux s'insérer dans la société.

5.2.4. Aux élèves

Les élèves qui sont les principaux acteurs de l'éducation doivent :

- Communiquer avec leurs parents afin de s'accorder sur leur orientation
- Se rapprocher des services de l'orientation et s'informer auprès des conseillers d'orientation sur les possibilités de formation qui pourront être compatibles avec le revenu de la famille
- Assister aux séances d'information, aux visites d'entreprises, aux causeries éducatives afin de susciter l'éveil des élèves, d'avoir un panorama des formations qui s'offre à l'élève.

Les enfants doivent pratiquer le culte de l'effort. Avoir de l'ambition à aller plus loin dans les études afin d'être autonome plus tard. Ainsi ils participeront à leur manière à l'émergence de leur pays.

Parvenu au terme de ce chapitre, les résultats interprétés ont permis de faire des recommandations et de soulever quelques implications professionnelles.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au demeurant, le thème de recherche intitulé : « l'influence des classes sociales dans l'orientation scolaire de l'élève au Cameroun » naît du fait que les familles aujourd'hui sont de véritables acteurs du système éducatif et par-là ont leurs mots à dire en ce qui concerne l'orientation de leurs enfants. Ces familles appartenant à différents groupes sociaux mettent en œuvre des stratégies, des mécanismes pour influencer soit positivement, soit négativement les choix de séries ou de filières d'étude de leur progéniture. Pour mener à bien notre étude l'hypothèse générale a été formulée ainsi qu'il suit : les classes sociales à travers ses différents facteurs influencent l'orientation scolaire de l'élève. Pour rendre opérationnelle cette hypothèse, trois hypothèses secondaires ont été greffées à celle-ci.

Des questions de recherche ont été posées dont la principale s'intitule ainsi : « le revenu, le niveau d'instruction des parents, la profession et l'emploi, la culture des parents influent-ils dans l'orientation scolaire de l'élève ? »

Pour étayer notre étude, une élaboration des concepts a été faite suivi d'une revue de la littérature et une étude des théories qui ont permis de comprendre ce phénomène.

Les données de l'étude ont été collectées via un questionnaire, auprès d'un échantillon de 200 ménages. A la suite du traitement des données par les logiciels SPSS et Microsoft Excel, les résultats ont été confirmés dans des tableaux simples et croisés, ainsi que dans des graphiques. Pour la vérification des hypothèses, le test du chi-deux a été utilisé. Au final toutes les trois hypothèses ont été confirmées. A la suite de l'interprétation des données des recommandations et des implications ont été émises.

Aucune œuvre humaine n'étant parfaite, cette étude présente des insuffisances qui méritent d'être soulevées.

La présente étude est limitée dans la mesure où elle s'intéresse aux élèves des lycées d'enseignement général et non à ceux des lycées techniques ou des collèges. Or, l'idéal aurait été d'avoir une population représentant ces différents établissements aux fins d'apprécier le problème chez ces élèves.

La limite de cette étude s'inscrit également sur le nombre réduit de notre échantillon par rapport à la population totale des habitants de l'arrondissement de Yaoundé IVe. Ainsi, nous ne pouvons prétendre que l'échantillon qui constitue ce travail de recherche est représentatif de la population étudiée. Ce qui nous amène à émettre des réserves quant à la généralisation des obtenus sur l'ensemble des ménages du Cameroun. Néanmoins ces résultats ont permis de faire des recommandations afin d'améliorer l'orientation tant au niveau de la cellule de base qui est la famille, qu'au niveau des politiques et du conseiller d'orientation. Cette recherche pourrait être améliorée en abordant les aspects des classes sociales qui n'ont pas été étudiés ou pas approfondis aux fins de faire avancer la science.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ballis. Demo D.H, Wedman J.F,(1998), *Family involvement with children's homework : an intervention in the middles grades.*

Baumrind Diana (1996). *effects of authoritative parental control on child behavior*, child development, vol 37, n4, p 887-907

Bernstein, B (1975). *Langage et classes sociales. Codes sociolinguistiques et contrôle social.* Paris : Editions de minuit.

Bomda, J (2009). *Pratique de l'orientation et aggravation scolaire de la pauvreté dans les ménages camerounais.* Communication présentée au cours d'un colloque international du ROCARE sur la recherche dans les pratiques et politiques éducatives en Afrique.

Boudon (1973). *L'inégalité des chances. La mobilité sociale dans les sociétés industrielles.* Paris Armand Colin, collection U.

Bourdieu, P, et Passeron, J.C(1970). *La reproduction. Eléments pour une théorie du système d'enseignement.* Paris : les éditions de Minuit

Dong, N (2014) *pratique de l'orientation scolaire et aspirations professionnelles des jeunes. Étude menée auprès des élèves des classes de Terminale du Lycée Bilingue de Bafoussam* (Mémoire de DIPCO, ENS, Yaoundé)

Duru-Bellat et Van Zanten (2006). *Sociologie de l'école.* Paris : Armand Colin, 3^eed

Duru-Bellat et Van Zanten (2009). *Sociologie du système éducatif : les inégalités scolaires.* Paris : Presses Universitaires de France.

Fonkoua, P., et Youtha, R. (2008). *Le conseiller d'orientation, sa formation et sa pratique au niveau des Enseignements Secondaires.* Communication à la table ronde organisée par l'Agence Universitaire de la Francophonie sur les services de l'orientation scolaire et le système LMD, Yaoundé le 20 Mars 2008

Goux D, Maurin E, 1997, *Démocratisation de l'école et persistance des inégalités*, *Economie et Statistiques*

Kohen (1998). *Changement de milieu et compétences des enfants. Etude longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes. Direction de la recherche appliquée, Direction des ressources humaines*

Lautrey (1995). *Classe sociale, milieu familial et intelligence*. Paris : Presse universitaire de France

Loi N 98/004 du 14 avril 1998 d'orientation de l'éducation au Cameroun

Loi N 2001/0022 du 22 juillet 2001 portant orientation de l'enseignement supérieur au Cameroun

Mbala Owono, (1990) : *stratification socioculturelle camerounaise et élite scolaire* ; Yaoundé, imprimerie nationale

MINESEC. (2009). Cahier des charges du conseiller d'orientation au Cameroun. Yaoundé : les éditions de l'imprimerie nationale

Moreau (1995) : *la pauvreté et le décrochage scolaire ou la spirale de l'exclusion*. Ministère de la sécurité du revenu, Direction de la recherche, de l'évaluation et de la statistique

Murat (2009). *Le retard scolaire en fonction du milieu parental : l'influence des compétences des parents* . Économie et statistique

Okéné, R (2009). *Défis et perspectives de l'orientation-conseil au Cameroun*. Paris : Harmattan, 174p

Perron, M.1997. *Socio démographie de la santé à micro-échelle : un modèle de différenciation spatiale au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Thèse de doctorat de géographie de la santé*. Montpellier III, Université Paul Valéry, 470 pages

Ryan et Adams, (1998) : *relations familiales et succès scolaire des enfants. Données longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes. Etude longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes. Direction de la recherche appliquée, direction des ressources humaines Canada*, 35p.

ANNEXES

**UNIVERSITE DE YAOUNDE I
ECOLE NORMALE SUPERIEURE
DEPARTEMENT DES SCIENCES DE L'EDUCATION
CONSEILLER D'ORIENTATION**

QUESTIONNAIRE ADRESSE AUX ELEVES

Bonjour

Dans le cadre de notre mémoire de fin de formation, nous menons une étude **sur l'influence des classes sociales dans l'orientation scolaire au Cameroun**. Nous vous prions de bien vouloir participer à une recherche dans un but exclusivement académique en répondant sincèrement à nos questions.

Nous vous rassurons de la **stricte confidentialité** de vos réponses.

Q1-Sexe: M F

Q2-Age: 15 à 17 ans 17 à 19 ans 20 à 22 ans plus de 22 ans

Q3- Métier du père :

Q4- Métier de la mère :

Q5- Diplôme du père : CEPE BEPC Probatoire

BAC Licence Master Doctorat

Q6- Diplôme de la mère : CEPE BEPC Probatoire

BAC Licence Master Doctorat

Q7- A combien estimez-vous la masse salariale de vos parents ?

30000 à 60000 100000 à 150000

60000 à 100000 200000 à 300000

Plus de 3000000

Q8- votre habitat vous permet-il de bien apprendre ?

Effectivement pas du tout

Q9- vos parents participent-ils dans votre scolarité :

Totalement

Partiellement pas du tout

Q10- quelles sont les valeurs que vos parents vous transmettent pour votre réussite scolaire ?

Conformisme (obéissance, discipline) autonomie (indépendance, esprit d'initiative

Q11-quels éléments avez –vous pris en compte pour votre orientation?

Le métier de tes parents propres désirs

Les désirs de tes parents le conseiller d'orientation

Q12-vos parents sont-ils :

Autoritaire

Démocrate permissif

Q13- Quelle opinion avez-vous du travail de vos parents?

Très dévalorisant dévalorisant valorisant très valorisant

Q14- Quelle idée as-tu du travail de tes parents?

Pas rentable peu rentable rentable très rentable

Q15-- Quel niveau d'étude espérez-vous atteindre ?

BAC Licence Master Doctorat

Q16-- Quelle filière souhaitez-vous faire après votre bac ?.....

**UNIVERSITE DE YAOUNDE I
ECOLE NORMALE SUPERIEURE
DEPARTEMENT DES SCIENCES DE L'EDUCATION
CONSEILLER D'ORIENTATION**

QUESTIONNAIRE ADRESSE AUX PARENTS

Bonjour

Dans le cadre de notre mémoire de fin de formation, nous menons une étude **sur l'influence des classes sociales dans l'orientation scolaire au Cameroun**. Nous vous prions de bien vouloir participer à une recherche dans un but exclusivement académique en répondant sincèrement à nos questions.

Nous vous rassurons de la stricte confidentialité de vos réponses.

Q1-Sexe: M F

Q2-Age.....

Q3- Métier du père :

Q4- Métier de la mère :

Q5- Diplôme du père : CEPE BEPC Probatoire

BAC Licence Master Doctorat

Q6- Diplôme de la mère : CEPE BEPC Probatoire

BAC Licence Master Doctorat

Q7- A combien estimez-vous votre masse salariale ?

30000 à 60000 100000 à 150000

60000 à 100000 200000 à 300000

Plus de 300000

Q8- votre habitat permet-il à votre ou vos enfants de bien apprendre ?

Effectivement pas du tout

Q9- participez- vous dans la scolarité de votre ou vos enfants ?:

Totalement

Partiellement pas du tout

Q10- quelles sont les valeurs que vous transmettez à vos enfants pour participer à la réussite de leur orientation ?

Conformisme (obéissance, discipline) autonomie (indépendance, esprit d'initiative)

Q11-quels éléments avez –vous pris en compte pour l'orientation de votre ou vos enfants ?

Le métier de tes parents propres désirs

Les désirs de tes parents le conseiller d'orientation

Q12-êtes-vous des parents ? :

Autoritaire

Démocrate permissif

Q13- Quelle opinion avez-vous de votre profession ou métier?

Très dévalorisant dévalorisant très valorisant

Q14- Quelle idée avez-vous de votre profession ou métier?

Pas rentable peu rentable rentable très rentable

Q15-- Quel niveau d'étude aimeriez-vous que votre ou vos enfants atteignent ?

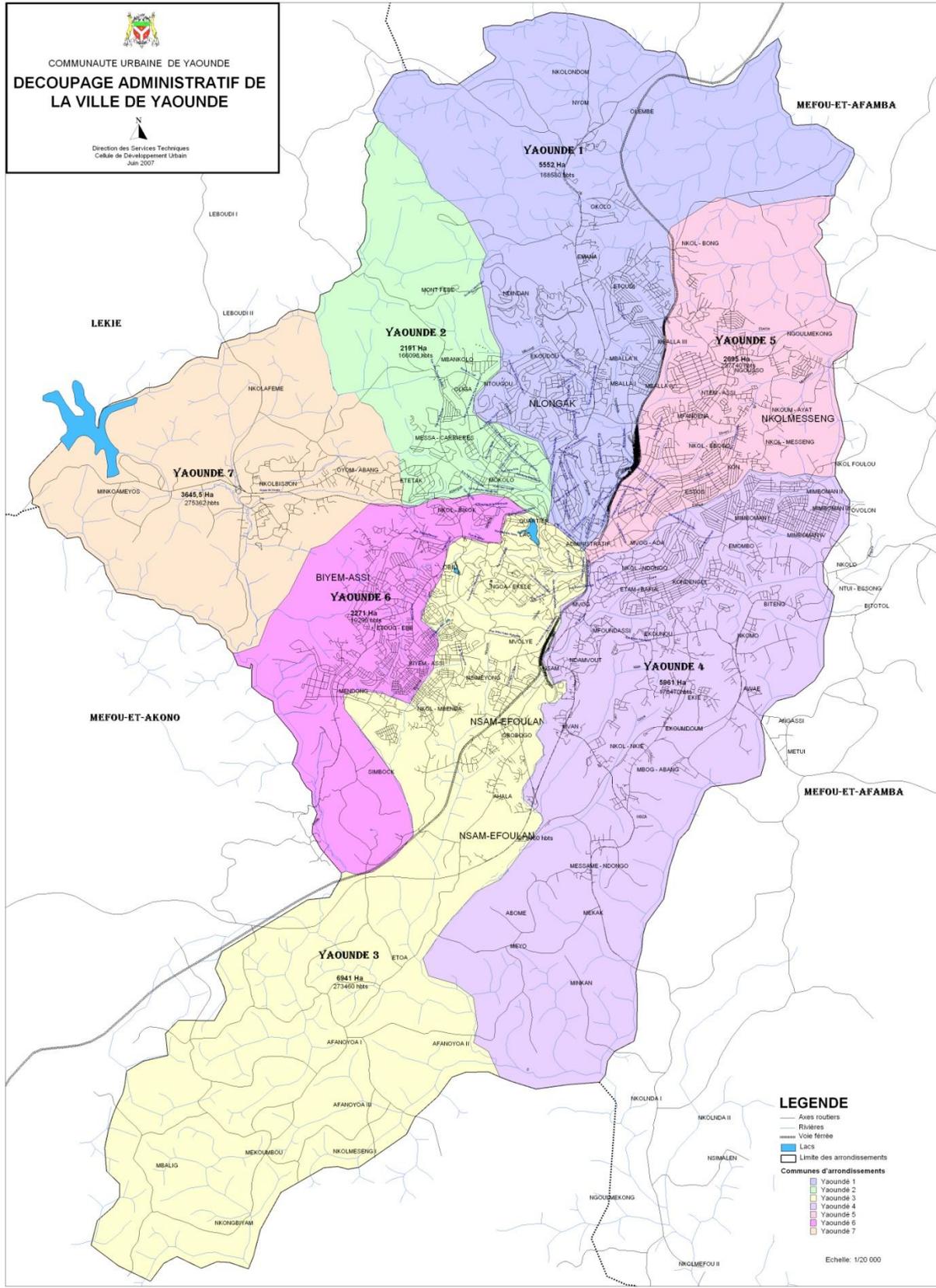
BAC Licence Master Doctorat

Q16-- Quelle filière souhaitez-vous qu'ils fassent après votre bac



COMMUNAUTE URBAINE DE YAOUNDE
**DECOUPAGE ADMINISTRATIF DE
 LA VILLE DE YAOUNDE**

Direction des Services Techniques
 Culture de Développement Urbain
 Juin 2007



LEGENDE

- Axes routiers
- Rivières
- Voie ferrée
- Lacs
- Limite des arrondissements

Communes d'arrondissements

- Yaoundé 1
- Yaoundé 2
- Yaoundé 3
- Yaoundé 4
- Yaoundé 5
- Yaoundé 6
- Yaoundé 7

Echelle: 1/20 000